

**Travail de fin d'études[BR]- Travail de fin d'études: "Millénarisme
environnemental: l'analyse d'un processus de radicalisation violent en lien avec
le changement climatique."[BR]- Séminaire d'accompagnement à l'écriture**

Auteur : Herfs, Bart

Promoteur(s) : Dantine, Michaël

Faculté : Faculté de Droit, de Science Politique et de Criminologie

Diplôme : Master en criminologie à finalité spécialisée en organisations criminelles et analyse du crime

Année académique : 2023-2024

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/22104>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

**Millénarisme environnemental: l'analyse
d'un processus de radicalisation violent en
lien avec le changement climatique.**

Master en criminologie à finalité spécialisée en
organisations criminelles et analyse du crime

Travail de fin d'études

HERFS Bart

Année académique 2023-2024

Recherche menée sous la direction du :
Dr. DANTINNE Michaël
Professeur du Département de Criminologie
Université de Liège

TABLES DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	4
RÉSUMÉ – ABSTRACT	5
INTRODUCTION	6
ÉTAT DE L’ART	7
Millénarisme environnementaliste	7
La privation relative	12
La théorie conspirationniste	14
L’anxiété climatique.....	17
La notion d’urgence.....	21
Question de recherche	23
MÉTHODOLOGIE	25
Type de recherche	25
Échantillon et stratégie d’échantillonnage.....	25
L’outil de récolte	26
Considérations et précautions éthiques	26
Stratégie d’analyse	26
RÉSULTATS	27
La question de recherche : le millénarisme.	27
Hypothèse 1 : La privation relative.	28
Hypothèse 2 : Le conspirationnisme.	30
Hypothèse 3 et 4 : Contenu anxiogène.....	31
Hypothèse 5 : La notion de l’urgence.....	32
DISCUSSION	33
Forces et limites.....	37
Implications futures.....	37
CONCLUSION	38
BIBLIOGRAPHIE	39
ANNEXES	44
Annexe 1 : Guide d’observation.....	45
Annexe 2 : Publications Facebook d’Extinction Rebellion Belgium.	46
Annexe 3 : Liste des podcasts d’Extinction Rebellion sur Spotify.	60
Annexe 4 : Arbre thématique - idéologie millénariste.	61
Annexe 5 : Arbre thématique - privation relative.....	62
Annexe 5bis : Arbre thématique - privation relative anticipative.....	63
Annexe 6 : Arbre thématique - conspirationnisme.....	64

Annexe 7 : Arbre thématique - anxiété.....	66
Annexe 8 : Arbre thématique - urgence.	67

REMERCIEMENTS

Commençons ce travail de fin d'études par une reconnaissance particulière à ceux qui ont contribué à l'aboutissement de cette recherche et de mes études. Il est évident que sans leur contribution et leur soutien inconditionnel, cette aventure aurait pris une tout autre allure.

En tout premier lieu, je tiens à exprimer mes remerciements à mon promoteur, le Dr. Michaël Dantine. Non seulement sa contribution à ce travail de fin d'études m'a orienté dans la bonne direction, mais ses enseignements tout au long de ces dernières années ont constitué la base d'un intérêt croissant dans des domaines criminels jusqu'alors ignorés.

Je souhaite exprimer mes remerciements à l'ensemble du cadre enseignant de l'université. Leurs cours ont contribué au développement d'un esprit critique organisé qui, après plusieurs années, me permet d'analyser certaines problématiques avec une perspective complètement différente. Je les remercie tout particulièrement pour leur patience et, dans mon cas, l'aide nécessaire à l'apprentissage de la langue française.

Les personnes qui ont été le plus mises à contribution sous différents aspects sont ma famille proche, Stéphanie et Ethan. Sans eux, je n'aurais pas eu les facilités nécessaires pour mener ces études à bon terme. Je leur suis donc très reconnaissant pour le soutien qu'ils m'ont témoigné, malgré mes nombreuses absences physiques et mentales au cours de cette période.

Et puis il y a ma deuxième famille, constituée de mes amis, qui ont été en permanence prêts à me soutenir mentalement, à créer les conditions parfaites pour étudier, et surtout à me remettre à niveau en français. J'ai vraiment apprécié leurs contributions au cours des années et certainement pour ce travail de fin d'étude. Merci Alyson, Nathalie et William.

Merci à mon entourage professionnel qui, trop souvent, a dû multiplier les tours de garde pour me permettre d'étudier. Ils ont montré que la collégialité ne s'arrête pas à la sortie de la caserne. Merci pour les fréquents échanges.

Enfin, et tout aussi important, je remercie mes camarades d'Uliège Hassan, Noémie, Anissa et Somaya. Ils et elles ont coloré et rendu agréables ces dernières années. Je leur souhaite un avenir radieux.

RÉSUMÉ – ABSTRACT

Résumé

La crise climatique semble progresser à grandes enjambées et les environmentalistes comme les scientifiques brossent un tableau de plus en plus sombre de l'avenir de la Terre. Les activistes des mouvements environnementaux font régulièrement la une des journaux en raison de l'intensification des actions visant à inciter les autorités à instaurer des mesures écologiques. La question se pose donc d'analyser dans quelle mesure ces actions sont susceptibles d'évoluer radicalement vers des actes de violence. Dans cette étude qualitative, nous soumettons à une analyse thématique une partie de la propagande émanant d'Extinction Rebellion. Les résultats montrent une trame narrative millénariste dans laquelle le conflit entre les activistes et l'industrie/gouvernement est amplifié face à une crise climatique dans laquelle la notion d'urgence joue un rôle important. Cette idéologie millénariste contient des éléments de privation relative et de conspirationnisme qui accentuent la polarisation du conflit et qui poussent à la labellisation. Parallèlement, les militants développent une anxiété liée au changement climatique et au conflit, qui est en lien avec la présence d'une forte identité victimaire. Relatif aux éléments précités, notre analyse révèle la présence, dans la propagande d'Extinction Rebellion, d'appels allant de l'intensification et de la radicalisation des actions au soulèvement contre les autorités.

Mots-clés : Changement climatique, environmentalisme, activisme, propagande, radicalisation, millénarisme, privation relative, conspirationnisme, anxiété, urgence.

Abstract

The climate crisis seems to be progressing apace, and environmentalists and scientists alike are painting an increasingly bleak picture of the Earth's future. Environmental activists frequently make headlines as actions to encourage the authorities to introduce ecological measures intensify. The question then arises as to the extent to which these actions are likely to evolve radically into acts of violence. In this qualitative study, we conduct a thematic analysis of some of Extinction Rebellion's propaganda. The results show a millenarian narrative in which the conflict between activists and industry/government is amplified in the face of a climate crisis where the concept of urgency plays an important role. This millenarian ideology contains elements of relative deprivation and conspiracism that accentuate the polarization of the conflict and incite labeling. Simultaneously, activists develop an anxiety related to climate change and conflict, which is linked to the presence of a strong victim identity. In relation to the aforementioned elements, our analysis reveals the presence, in Extinction Rebellion's propaganda, of calls ranging from the intensification and radicalisation of actions to uprisings against the authorities.

Keywords : Climate change, environmentalism, activism, propaganda, radicalisation, millenarianism, relative deprivation, conspiracism, anxiety, urgency.

INTRODUCTION

Le changement climatique est une crise mondiale dont aucune région du monde n'est à l'abri des manifestations. Ces effets vont au-delà des phénomènes météorologiques naturels et devraient avoir un impact majeur sur la sécurité alimentaire et hydrique, les déséquilibres économiques, les conflits et le terrorisme, voire sur d'autres facteurs non envisagés jusqu'à présent. Les coûts infinis de cette crise devraient atteindre des sommets irréversibles et devraient avoir de lourdes répercussions sur les individus et les sociétés les plus pauvres (United Nations, 2023). Considérer le changement climatique comme l'une des menaces les plus urgentes et les plus graves, c'est admettre que la crise franchit les frontières écologiques pour envahir les sphères politiques et sécuritaires de notre société (Asaka, 2021). La réflexion sur la sécurité a considérablement évolué. Les responsables gouvernementaux centrés sur la sécurité de l'État définissent de plus en plus des sujets tels que le changement climatique en termes de sécurité. En accord avec cette approche sécuritaire, lors d'un débat présidentiel américain en 2015, Bernie Sanders affirme de manière controversée que le changement climatique est directement lié à la croissance du terrorisme. Sanders argumente que les effets particuliers du changement climatique pourraient créer des conditions politiques qui facilitent le recrutement et les opérations des groupes terroristes (Telford, 2020). Même en absence de lien direct entre le changement climatique et le terrorisme, des problèmes plus généraux tels que la pauvreté, l'inégalité, la marginalisation et la faiblesse des gouvernements peuvent constituer un terrain fertile pour les groupes armés non étatiques qui se développent et contestent l'autorité de l'État (Kingdon & Gray, 2022).

À la lumière de cette menace climatique, quasi apocalyptique, les mouvements environnementalistes se multiplient et intensifient leurs demandes d'une réponse efficace de l'État. La popularité de ces mouvances se lit dans la multiplication d'événements organisés par leurs responsables pour induire les gouvernements à prendre les effets du changement anthropocentrique du climat au sérieux. Pour renforcer leurs revendications, ces mouvances utilisent des tactiques telles que les protestations massives et la désobéissance civile, excluant la violence officiellement de leurs modes opératoires. (Bron, 1998) (Bron, 2003) (Kallenborn & Bleek, 2020). Cependant, la menace climatique croissante du changement climatique conduit à une extension des tactiques choisies à des actions telles que le sabotage, appelé écotage dans un contexte de défense écologique. De plus, les confrontations violentes entre activistes et forces de l'ordre, comme lors de l'évacuation forcée des zadistes à Notre-Dame-des-Landes et des manifestations autour de la construction d'une mégabassine à Sainte-Soline, vont à l'encontre de la position pacifiste officielle des mouvements environnementaux (Le Monde, 2018) (Albertini, et al., 2023).

Les discours pro-écologiques des scientifiques et des environnementalistes sont souvent qualifiés d'apocalyptique et de prophétique (Veldman, 2012). Cette vision apocalyptique, plus spécifiquement millénariste, ne se manifeste pas seulement dans des contextes religieux, mais s'applique tout autant sur le plan séculier, impliquant une confrontation entre deux forces antagonistes pour obtenir le salut via une transformation hégémonique (Skrimshire, 2019). C'est à travers ce paradigme millénariste que notre recherche vise à évaluer le potentiel d'évolution vers un radicalisme violent au sein des mouvements environnementaux. En analysant la propagande de cette manière, nous tentons de découvrir plusieurs éléments criminogènes du millénarisme et catalyseurs de radicalisation: la perception d'injustice, l'urgence, le complotisme et l'anxiété (Veldman, 2012) (Skrimshire, 2014) (Jansma et al., 2022) (van Prooijen et al., 2015). Mais chacun de ces éléments ne garantit pas la radicalisation violente. Pour suivre le processus de radicalisation climatique, nous tentons de comprendre la rationalité subjective de l'activiste environnemental et les impacts psychologiques des différents éléments criminogènes du millénarisme dans un contexte de crise climatique apocalyptique.

ÉTAT DE L'ART

Millénarisme environnementaliste

De l'antiquité à sa conception moderne

Les environnementalistes ont longtemps été accusés d'évoquer des visions d'apocalypse et des pensées millénaristes, passant d'un discours eschatologique proclamant la fin imminente de la société, à la représentation visuelle de scénographies apocalyptiques et au déguisement en 4 chevaliers faisant référence à l'introduction du jugement final biblique. Cette posture leur permet d'envisager une modification du comportement politique et de rallier des militants à leur cause (Veldman, 2012) (Skrimshire, 2014). Par rapport au vingtième siècle, l'utilisation de l'apocalypse comme thème récurrent dans le contexte des changements climatiques est peu étonnant compte tenu que le militant écologiste d'aujourd'hui est confronté à une perception très différente de la crise climatique. Même les prévisions climatiques les plus conservatrices, rendues publiques par les organismes internationaux scientifiques, génèrent aujourd'hui des scénarios qui laissent peu de place à l'imagination (United Nations Office for Disaster Risk Reduction, 2023).

Bien que l'apocalypse soit généalogiquement liée aux grandes traditions religieuses, comme le christianisme, l'étymologie trouve ses racines dans le mot grec « apokalyptein » (apo : « de » et kapyltein : « couvrir ou dissimuler ») qui se traduit par une révélation, une découverte. Dans son usage originel, le terme apocalypse désignait alors un changement radical dans la conscience, qui facilite une action visant à transformer l'ego et les relations sociales (McNeish, 2017) (Skrimshire, 2014). Ce n'est qu'au fil du temps que l'humanité a associé aux révélations le contexte de la fin des temps. Cette association a éloigné le terme apocalypse de son sens premier pour souvent évoquer une catastrophe massive et violente, qui bouleverse la structure sociale établie. Cette adjonction perdure encore aujourd'hui. Autour de cette révélation une série de concepts distincts mais apparentés se sont attachés pour indiquer l'attente de cette crise mondiale violente. Au centre de ces concepts se trouve le millénaire, un élément clé de la croyance eschatologique biblique, faisant référence aux 1000 années mentionnées dans le chapitre 20 du livre de la Révélation, au cours desquelles Satan est lié par les forces du bien et où les saints sont autorisés à régner. Les termes millennialisme et millénarisme renvoient alors à la croyance que le temps actuel montre des signes de sa fin et la révélation dans le présent de son telos ou d'un état futur (Skrimshire, 2019). La différence entre les termes, selon Skrimshire, se trouve dans l'approche de cette apocalypse. Le millennialisme (une appellation inexistante en français, nous l'utilisons dans sa version anglophone.) est associé à la croyance d'une arrivée pacifique d'une période d'harmonie ou de victoire pour « le bien » avant le jugement final. Le millénarisme, quant à lui, met l'accent sur son incarnation séditeuse à travers un processus de lutte politique, et souvent dans l'établissement anticipé d'un nouveau gouvernement (2019). Dans les réflexions millénaristes, l'histoire devient le terrain de la guerre eschatologique et l'eschaton représente un état de paix espéré. Dans cette perspective, les millénaristes visent la discontinuité de l'existant et non sa continuité. (Walliss, 2007) (Skrimshire, 2019) (Baghos, 2023)..

McNeish explique que dans son contexte religieux, l'apocalypse chrétienne, telle qu'elle est révélée dans le livre de Jean, implique « *une étonnante irruption d'un nouvel espoir* » dans l'histoire (2017, p. 1039). La Révélation présente une transformation émancipatrice qui a inspiré les premiers chrétiens vivant sous la persécution de l'empire romain et qui a conduit à son éventuel renversement. Ainsi les croyances radicales ont soutenu l'Eglise marginalisée avec la promesse d'une destruction apocalyptique imminente de la tyrannie romaine et la promesse de la création d'une société nouvelle, juste et harmonieuse, présidée par Jésus et les saints. L'apocalypse est une puissante métaphore visuelle de

l'inversion sociale du monde. C'est au cours du vingtième siècle que les chercheurs ont mis en place un usage plus répandu de cette métaphore par rapport à un certain nombre d'autres mouvements, tant religieux que séculiers, et à des fins politiques très différentes. Ces visées politiques ont couvert tout le spectre politique, de l'insurrection populaire égalitaire des mouvements anarchistes italiens, à l'inspiration des dictateurs comme Hitler (la création d'un Reich millénaire) ou le capitalisme mondial à l'américaine (McNeish, 2017). Selon Hall « *L'apocalypse englobe un large éventail de croyances, d'actions et de processus sociaux centrés sur les disjonctions culturelles liées à la fin du monde et à ce qui s'ensuit.* » (2009). Si l'apocalypse et le millénarisme s'instrumentalisent par une panoplie d'idéologies diverses, quelles sont alors leurs caractéristiques communes ? La dissection de l'apocalyptique par Skrimshire révèle les notions suivantes : une révélation divines ; une dimension spatiale via l'existence d'un royaume autre que celui-ci ; une dimension temporelle avec l'histoire du monde, y compris les prophéties sur son avenir ; un jugement final et une bataille entre les forces du bien et du mal. En adéquation, l'apocalypticisme commun se réfère donc à une vision du monde consistant en un cadre dualiste (le bien contre le mal), la croyance d'une victoire ultime, l'établissement d'un monde invisible, voire la périodisation de l'histoire (Skrimshire, 2014 & 2019). Soucieux de vouloir définir le millénarisme sur un plan religieux et séculier, l'historien Norman Cohn décrit le millénarisme comme une forme particulière de salutisme qui doit à la fois être, collectif, en ce sens qu'il doit être apprécié par les croyants en tant que collectivité ; contenir la dimension spatiale terrestre et ne pas se réaliser dans un autre paradis ; évoquer une temporalité imminente, à la fois prochainement et soudainement ; être hégémonique, en ce sens qu'il doit transformer complètement la vie sur terre, de sorte que la nouvelle structure ne sera pas une simple amélioration du présent, mais la perfection elle-même ; et l'avènement doit être miraculeux, car il doit être accompli par, ou avec l'aide, d'organismes surnaturels (Cohn cité par Skrimshire, 2019) (Baghos, 2023). Ces conditions présentées par Cohn semblent pertinentes pour les mouvements politiques d'aujourd'hui avec un remplacement progressif du supernaturalisme par une orientation séculière scientifique. « *Ce qui avait été exigé par la volonté de Dieu l'était désormais par les desseins de l'histoire. Mais la revendication elle-même est restée inchangée.* » (Skrimshire, 2019, p. 522).

Instrumentalisation écologique

Les mouvements environnementaux essayent depuis longtemps d'exploiter le pouvoir rhétorique des conclusions et des chiffres scientifiques. On pourrait s'attendre à ce que l'attractivité d'une convergence entre science et théologie politique, pourvue de concepts eschatologiques, soit quasi inexistante. Si la science du climat est devenue le nouvel outil de l'activisme, la nécessité de l'irrationalisme et de la ferveur religieuse est certainement considérée comme obsolète. Au contraire car, dans le contexte de la crise climatique, l'anxiété pour l'idéologie millénariste semble avoir persisté dans la crainte que de tels pronostics scientifiques soient interprétés comme l'occasion de renverser la légitimité politique et le pouvoir de l'Etat (Skrimshire, 2019). La science ne suffit pas à elle seule pour mobiliser les individus afin qu'ils participent aux activités environnementales. La science doit s'aligner sur des préoccupations éthiques et politiques qui donnent un sens social aux données scientifiques. En d'autres termes, pour inciter une génération à entreprendre une action collective radicale, il faut un récit convaincant qui évoque des possibilités futures attrayantes (McNeish, 2017). Le millénarisme offre ce récit convaincant car il est considéré comme une narration mythique renforçant la conscience du temps historique, le passé et l'avenir réunis dans une perception intensifiée du présent qui stimule différents types d'actions sociales ou politiques. Selon McNeish les mythes ont une relation symbiotique avec les idéologies (2017). Les mythes se penchent sur les questions ontologiques de l'être et du temps, de la vie et de la mort. Les idéologies opèrent de façon plus systématique, plus pragmatique et sur un plus grand niveau de généralisation pour mettre en question la légitimité du pouvoir dans une société. Ainsi les idéologies utilisent fréquemment les narrations mythiques pour expliquer, contester ou légitimer le pouvoir. Les

mouvements environnementaux déploient souvent ces narrations mythiques comme des formes de rhétorique et de propagande pour formuler les problèmes de manière à ce qu'ils trouvent un écho auprès des publics cibles et facilitent ainsi la mobilisation. Dans une analyse des groupes environnementaux par Martha Lee, l'association entre science et le discours narratif mythique est exemplifiée (Skrimshire, 2019). Selon elle, les mouvements environnementaux comme Earth First! remplissent les critères de millénarisme, établis par Cohn, malgré l'absence d'un agent supranaturel : « *Leur description d'une crise imminente, leur exigence d'une nouvelle action et leur vision d'une nouvelle société constituent les éléments de base d'un mouvement millénariste.* » (Martha Lee citée par Skrimshire, 2019, p. 525). Le changement climatique est une crise globale qui impacte le monde entier et met en question l'équilibre social sur notre planète (United Nations, 2023) (Rowe & Ormond, 2023). Par conséquent, la réponse envisagée par les activistes est collective, et ce, pour savoir sauver notre terre entière sur le plan écologique, mais également au niveau d'une amélioration de la justice sociale. La réponse des activistes proclame également un changement radical de notre mode de fonctionnement et de gouvernance qui doit être instauré dans un délai quasi imminent (Extinction Rebellion, 2024) (Skrimshire, 2014) (Veldman, 2012) (McNeish, 2017). L'élément d'une intervention divine est indirectement présent dans l'idéologie écologique. De fait, chaque gouvernement porte actuellement son attention à ses propres frontières pour protéger sa société des changements radicaux. Compte tenu de la nécessité d'une réponse globale supranationale pour contenir et renverser les tendances climatiques au milieu de l'anthropocène, l'action nécessaire semble prendre les aspects des pouvoirs d'un agent supranaturel.

Millénarisme violent

La narration mythique engendre un état d'esprit épique ou encore héroïque. L'épique et l'héroïque deviennent ainsi des sources nécessaires pour accélérer le renversement de la société et faciliter le changement moral. Adaptables avec n'importe quelle idéologie, elles adoptent des approches divergentes allant de la conformité, passant par l'espoir et la foi, jusqu'au militantisme et/ou martyrisme (McNeish, 2017). L'étude de la violence millénariste est un domaine d'étude scientifique relativement nouveau qui fait suite à plusieurs incidents de violence collective impliquant des membres de mouvements millénaristes. Quelques événements majeurs peuvent être cités pour l'exemple : l'acte de suicide révolutionnaire collectif de 900 membres du Peoples Temple en Californie, le meurtre d'un membre du Congrès américain, la tristement célèbre confrontation entre les membres de la branche des Davidiens et les agents fédéraux à Waco au Texas, ou encore l'utilisation de gaz sarin dans le métro de Tokyo par des adeptes du mouvement japonais Auhm Skinrikyo (Walliss, 2007). Le millénarisme occupe une place importante dans les analyses sécuritaires car il a été historiquement perçu comme une menace pour l'hégémonie ecclésiastique avec une réputation de tentatives périodiques, mégalomanes et violentes de prise de pouvoir (Skrimshire, 2019). Il semble néanmoins important de garder à l'esprit que la plupart des groupes millénaristes ne deviennent ni instables ni violents, et qu'ils adoptent généralement une position passive. Les activistes climatiques d'aujourd'hui adhèrent majoritairement à la protestation massive et à des tactiques de désobéissance civile, excluant la violence officiellement de leurs modes opératoires, pour faire pression sur les gouvernements afin qu'ils agissent sur le changement climatique (Rowe & Ormond, 2023) (Extinction Rebellion, 2024) (Skrimshire, 2019) (Bron, 1998) (Bron, 2003). Certains mouvements environnementaux transgressent néanmoins les cadres normatifs en incluant dans leur arsenal d'actions directes non-violentes des stratégies plus secrètes et illégales comme l'écotage (sabotage dans un contexte de défense écologique) surnommé « monkey wrenching » ou l'incendie criminel. Bien que les responsables d'actions d'écotage déclarent que leur priorité est de veiller à l'intégrité physique de toutes les personnes impliquées, ces actions ne peuvent en aucun cas exclure l'avènement d'actes violents de réaction de la part des « cibles » et de la part des activistes dans le but d'esquiver leur possible capture (Bron, 1998). Il existe des exemples de mouvements environnementaux millénaristes qui ont franchi la limite de la non-violence : le 17 janvier 1972 des

membres de RISE (une organisation environnementale radicale) sont arrêtés à Chicago dans une tentative de contamination des réservoirs d'eau avec des bactéries typhoïdes ; dans les années 2000 des lames de rasoir infectées avec le virus de l'immunodéficience humaine ont été envoyées à des chercheurs universitaires par une mouvance de la cause de la protection animal ; en novembre 2013 des activistes ont déclaré avoir contaminé des produits destinés à la fabrication de cuir avec un acide cyanique, causant la destruction préventive de multiples lots de produits en cuire pour éviter les brûlures chez les potentiels acheteurs (Kallenborn & Bleek, 2020).

Criminogénéité des idéologies millénaristes

Il existe une réticence manifeste à affirmer que le millénarisme est le seul responsable des incidents violents dans lesquels les groupes environnementaux sont impliqués. Le point de vue généralement accepté par les scientifiques est que si plusieurs facteurs inhérents aux groupes millénaristes eux-mêmes peuvent les prédisposer à devenir violents, ces facteurs, bien que nécessaires, ne sont pas des causes suffisantes en soi (Walliss, 2007). Les recherches de Robbins et Anthony soulignent le rôle de trois grands ensembles de facteurs prédisposants, liés entre eux, au sein du millénarisme : la violence et l'antinomisme inhérents au millénarisme, la nature précaire du leadership charismatique et le rôle de ces groupes en tant qu'organisations totalitaires dans la resocialisation de leurs membres (Robbins et Anthony, 1995 et cité par Walliss, 2007). Se tournant d'abord vers les idéologies millénaristes, Robbins et Anthony s'appuient sur la violence manifeste décrite dans les textes apocalyptiques. En outre, cette idéologie est potentiellement antinomique, car si l'on croit vivre à la fin des temps et que l'ordre social établi sera bientôt anéanti par une catastrophe climatique déclenchée par cette même société, il est compréhensible que l'on puisse en déduire que les lois de cet ordre social peuvent être rejetées. Il importe d'attirer l'attention sur le rôle du dualisme au sein des groupes porteurs d'idéologies millénaristes. Ces pensées « nous vs eux » forment la base de multiples processus de radicalisation comme le modèle de Moghaddam et la radicalisation climatique de Jansma (Jansma et al., 2022) (Moghaddam, 2005). Une telle vision du monde est instable parce qu'elle confère une signification eschatologique au groupe et à ses opposants, ces derniers pouvant être considérés non seulement comme des partisans d'opinions différentes, mais aussi comme intrinsèquement mauvais. Certaines personnes pourraient vouloir prendre les choses en main et tenter de déclencher la bataille finale entre le bien et le mal en provoquant une confrontation avec leurs ennemis présumés et/ou les forces de l'ordre. Un autre facteur prédisposant est le rôle que l'autorité charismatique peut jouer dans la production de violence et d'instabilité au sein des groupes. Ils affirment que ce n'est pas le leadership charismatique en soi qui est à blâmer, mais plutôt le moment où ce leadership s'effondre. Le leader doit en permanence entreprendre un travail de légitimation, par lequel il manifeste et démontre constamment son charisme (Dawson, 2006). Lorsqu'il n'y parvient pas et que ces performances ou tentatives de légitimation échouent, on peut dire qu'il traverse une crise et que le potentiel de volatilité ou de violence s'ensuit en s'en prenant à ses ennemis perçus dans l'exogroupe. Enfin, les chercheurs affirment que la nature totalisante de nombreux groupes apocalyptiques peut également jouer un rôle dans leur prédisposition à la violence. Historiquement, de nombreux groupes millénaristes ont pratiqué une forme de séparation psychologique pour tenter de se démarquer du reste de la société. Cela oblige les membres à se resocialiser dans les croyances, les valeurs et les pratiques de l'endogroupe (Orofino, 2022). Plus ils sont socialisés à ces normes et valeurs, avec une décroissance d'autres inputs socialisateurs externes, en équivalence avec la perception d'espace et d'options dans le modèle en escalier de radicalisation de Moghaddam, plus il est probable qu'ils en viennent à faire preuve d'un super engagement : une situation où l'autonomie individuelle est remplacée par une forme d'obéissance inconditionnelle, allant jusqu'à la violence (Walliss, 2007) (Moghaddam, 2005).

L'un des aspects les plus intéressants de l'étude de la violence millénariste est peut-être la question de savoir pourquoi, parmi des centaines de groupes partageant les mêmes facteurs prédisposants, seule une poignée d'entre eux est devenue violente au cours des dernières années. Dans des analyses comparatives par le chercheur John Hall, l'attention est attirée par le rôle de « l'opposition culturelle » dans chacun des cas étudiés (Hall, 2002). Selon Hall, si les groupes millénaristes peuvent être prédisposés à la volatilité, ils ne le deviennent que lorsqu'ils parviennent à un point où ils estiment que leur existence est menacée par les actions d'opposants extérieurs, tels que l'État ou, inversement, lorsque l'État estime que les groupes représentent une menace importante pour l'ordre social (Walliss, 2007) (Hall, 2002). La violence millénariste est donc largement, voire exclusivement, de nature réactionnaire, une réaction à une opposition réelle et/ou perçue (Jansma et al., 2022). Cette approche met en évidence la manière dont les groupes millénaristes et leurs opposants agissent souvent sur la base des significations qu'ils attribuent à l'autre. (Jansma et al., 2022). Ainsi, le chemin vers la violence peut se développer dans une spirale où les deux parties perçoivent mal les actions de l'autre et, par leurs réactions, chaque partie semblent confirmer l'opinion qu'elles ont l'une de l'autre. Une autre approche théorique concernant la violence millénariste réside dans la préoccupation ultime qui guide les mouvements millénaristes (Orofino, 2022) (Walliss, 2007). Cette préoccupation ultime est plus importante que n'importe quel individu ou groupe. En cas de menace envers cette préoccupation ultime, le groupe millénaire peut devenir violent dans une tentative de sauvegarder son existence. À la lumière des différentes perspectives, Walliss a distingué trois types de groupes millénaristes différents : le groupe millénariste agressé qui commet des violences réactives dans l'occurrence d'une attaque réelle ou présumée de l'exogroupe. Le deuxième groupe consiste en des mouvements catastrophiques révolutionnaires qui s'engagent dans de la violence préventive pour s'assurer l'atteinte des objectifs millénaires. Enfin, le troisième groupe est établi avec des groupes millénaristes fragiles, où la violence résulte d'une combinaison de pressions internes et de la perception ou de l'expérience d'une opposition externe (Walliss, 2007).

En vue de la construction du modèle théorique de radicalisation dans un contexte climatique, Jansma et al. ont défini cette radicalisation comme « *un processus de volonté croissante de poursuivre et/ou de soutenir des changements radicaux dans la société qui sont en conflit ou pourraient constituer une menace pour le statu quo ou l'ordre juridique démocratique afin d'atteindre les objectifs climatiques* » (2022, p. 1). Le courant dominant de l'environnementalisme ne remet pas en question les structures sous-jacentes de la société. Leur apocalypse environnementale est une version allégée du mythe millénariste utilisé pour promouvoir la modernisation de l'économie capitaliste. Leur nouveau monde favorise une sorte de nominalisme vert tel que le recyclage, l'efficacité énergétique, la conservation et le consumérisme respectueux de l'environnement. L'environnementalisme radical, quant à lui, a un engagement critique vis-à-vis de la priorité à court terme accordée à la croissance économique, qui a déformé la société moderne et a plongé l'écosystème de la Terre dans une crise apocalyptique. Les activistes radicaux partagent un refus de ce monde au niveau de l'individu, son mode de vie, de la pratique organisationnelle et d'une stratégie politique anthropocentrique. Les mouvements environnementaux radicaux placent l'engagement moral (la préoccupation ultime (Walliss, 2007)) au-dessus du droit positif et se caractérisent par une approche sceptique à l'égard de tout le système en place et de toutes les tentatives de faire régner la loi (McNeish, 2017) (Orofino, 2022). Ces visions vont de pair avec une perception d'injustice et d'inégalité liée à leur statut dans le monde social et leur possibilité d'atteindre les objectifs idéologiques. En comparant de façon négative leur pouvoir et acquis avec l'exogroupe, des frustrations et un besoin d'agir peuvent en naître. (Moghaddam, 2005) (Jansma et al., 2022).

La privation relative

Les attentes

La radicalisation possible des mouvements environnementaux vers une trajectoire violente trouve en partie son ancrage dans le fait que ces groupes atteignent ou non les objectifs qu'ils se sont fixés (Akhtar, 1979). Les mouvements environnementaux visent à transformer les modes de vie modernes et les marchés économiques anthropocentriques afin de maintenir un certain niveau de prospérité sur le plan temporel (pour les générations actuelles et futures) et sur le plan spatial (une approche planétaire de la crise climatique) (McNeish, 2017). Les environnementalistes ont certaines attentes intermédiaires à l'égard des institutions étatiques, des entreprises et de leurs concitoyens, dans leur tentative de résoudre les préoccupations ultimes. La concrétisation de ces attentes intermédiaires est intimement liée aux sentiments personnels quant à leur capacité à s'engager dans l'activisme légal, comme les protestations, et les débats sur l'avenir de la société. Si la possibilité de s'impliquer est limitée ou simplement refusée, les militants risquent de se séparer d'autres groupes sociétaux par frustration, en raison de la perception relative d'un déséquilibre des pouvoirs et d'un traitement injuste (Jansma et al., 2022) (Akhtar, 1979). Alors si les institutions publiques n'accordent pas suffisamment d'attention aux débats climatiques ou donnent l'impression que les points de vue écologiques ne sont pas suffisamment pris en compte, la voie s'ouvre vers un état d'esprit millénariste radical (Farrer, 2021). Les défenseurs de l'environnement peuvent en déduire que les gouvernements ne remplissent pas leurs devoirs sociétaux, signant des accords sur le climat mais n'agissant pas en conséquence, mettant ainsi en péril la sécurité future des citoyens. Alors, il n'est pas inimaginable que les activistes se retirent de leurs propres devoirs civiques ou qu'ils estiment juste de cesser d'obéir à la loi et de prendre les choses en main (Orofino, 2022).

La perception subjective d'un traitement injuste.

La science a mis en avant l'existence d'un lien entre la perception d'un traitement injuste par un individu et ses tendances à réfléchir, à éprouver des affects négatifs, et à agir de manière radicale (Siroky et al., 2020). Les comparaisons sociales constituent l'un des principaux moyens par lesquels les êtres humains obtiennent des informations sur eux-mêmes et sur leur position sociale dans la société, et la perception d'un traitement injuste décrit une évaluation négative résultant de ces comparaisons (Kunst & Obaidi, 2020). Dans le contexte du réchauffement climatique et de ses conséquences négatives, le regard comparatif des défenseurs de l'environnement sur les perceptions de l'égalité dépasse les frontières de leur propre communauté et les conséquences environnementales directes de la crise climatique (Bron, 1998) (Trujillo, 2005). Dans un extrait des communications internes d'Extinction Rebellion, cité par Rowe et Ormond, un militant anonyme expose : *"Il est intenable de ne pas être antiraciste, anticapitaliste, antipatriarcal. Nous ne pouvons pas être un mouvement climatique sérieux sans être antiraciste."* (2023). L'engagement dans d'autres questions de justice sociale est considéré comme faisant partie d'un engagement plus large en faveur de la justice climatique. Les pays du Sud ont été et sont toujours victimes d'un violent extractivisme capitaliste colonial dont dépend la richesse des sociétés du Nord. Par ailleurs, les effets du changement climatique sont massivement concentrés dans le Sud, où cet extractivisme a lieu. En outre, les réponses au changement climatique peuvent reproduire et exacerber les formes existantes de privilèges et de marginalité socio-économiques dans nos pays « riches ». Par exemple, une stratégie néolibérale de développement urbain impliquant des investissements de marché dans les infrastructures urbaines et des solutions technologiques a été considérée comme protégeant les élites urbaines riches des pires effets du changement climatique et laissant les groupes sociaux ayant un pouvoir socio-économique moindre se débattre à l'arrière-plan (Rowe & Ormond, 2023). Il existe donc un large éventail de quêtes sociales susceptibles de générer un sentiment d'injustice. Selon le psychologue Jansma, l'injustice perçue est une expérience très subjective, mais réellement ressentie (2022). Lorsque les individus remarquent que certaines choses ne sont pas

justes, par exemple une perception de désavantage par rapport aux autres ou un traitement injuste par le gouvernement, cette expérience peut déclencher des sentiments et des émotions fortes telles que la colère. La perception subjective d'une injustice peut être un événement alarmant dans le sens qu'il menace le sentiment d'identité d'un individu et met en péril ses croyances sur ce que devrait être le monde. Par conséquent, une confrontation avec l'injustice peut engendrer des comportements extrêmes (Kunst & Obaidi, 2020) (Jansma et al., 2022).

La privation relative.

Les valeurs et les croyances interprétées subjectivement constituent souvent la base la plus importante de l'action violente terroriste (Siroky et al., 2020) (Moghaddam, 2005). Dans cette optique, la recherche psychologique souligne l'importance fondamentale de la privation relative. La base essentielle de la théorie de la privation relative est la comparaison entre individus ou groupes, ce qui est nommé privation égoïste ou fraternelle (Siroky et al., 2020) (Kunst & Obaidi, 2020) (Dantinne, 2016). Dans sa version égoïste, le comparé, la personne de référence, peut appartenir à son propre groupe social (comparaison interpersonnelle intragroupe) ainsi qu'à un autre groupe (comparaison interpersonnelle intergroupe) (Dantinne, 2016). La privation relative égoïste se prête bien au contexte de la crise climatique et des injustices sociales qui l'accompagnent, mais dans le cadre de notre recherche sur les groupes environnementaux millénaristes, nous nous concentrons principalement sur la privation relative fraternelle. Il s'agit ici d'une comparaison entre le groupe comparant (l'endogroupe) avec un autre groupe comparé (l'exogroupe). Les comparaisons s'effectuent soit entre différents individus ou groupes (comparaison sociale), soit entre le même individu ou le même groupe mais dans un contexte temporel (comparaison temporelle) (Dantinne, 2016). Dans la comparaison temporelle, un individu ou un groupe analyse son statut à différents moments dans le temps, le passé, le présent et le futur. Ainsi, on peut faire l'expérience d'un traitement injuste en éprouvant une différence entre le passé et le présent si un changement désavantageux est perçu. En prédisant un état futur du statut de l'endogroupe, on peut anticiper des sentiments futurs de privation relative (Bloodhart, 2015) (Kunst & Obaidi, 2020). La privation relative anticipative est un concept important dans l'analyse des sentiments négatifs liés au changement climatique, puisque dans une vision millénariste de la fin des temps, une comparaison utilise toutes les facettes temporelles dans laquelle seuls le passé et le présent peuvent offrir des éléments objectifs mesurables, mais où le futur reste largement inconnu. L'environnementaliste est dès lors forcé de se projeter une image future de son statut.

L'objet de la comparaison peut être un bien matériel. Ainsi, la privation relative anticipée résulte de la perception subjective qu'à l'avenir, en raison des effets de plus en plus importants du changement climatique, il sera possible d'obtenir certains biens dans une moindre mesure ou pas du tout. Cependant la théorie de la privation relative peut être appliquée tout aussi bien aux affaires immatérielles comme par exemple les sentiments d'injustice sociale (Kunst & Obaidi, 2020) (Dantinne, 2016). Les autorités qui entravent les manifestations et autres actions de sensibilisation au changement climatique peuvent déclencher des comparaisons et, en conséquence, des perceptions de privation relative. En outre, la comparaison ne doit pas nécessairement être faite en réponse à ses propres expériences. L'impact du changement climatique étant inégalement réparti à l'échelle globale, les activistes des sociétés occidentales peuvent autant tirer un sens des expériences injustes d'autres personnes en dehors de leur propre environnement social, à la fois proche et éloigné dans l'espace géographique. La conviction que les personnes et les groupes les moins responsables des problèmes climatiques en subissent les conséquences les plus graves, bien qu'ils ne soient pas à l'origine de ces problèmes, est une force motrice importante pour les mouvements environnementaux (Kunst & Obaidi, 2020)(Jansma et al., 2022).

La privation relative, sous n'importe quelle forme, est constituée de deux composantes (Kunst & Obaidi, 2020) (Dantinne, 2016). La première est la composante cognitive et elle constitue la base de cette théorie.

Ainsi, toute comparaison doit aboutir à une perception de désavantage pour obtenir une privation relative. L'individu ou le groupe doit donc ressentir une divergence entre ce qu'il veut obtenir et ce qu'il a effectivement acquis ou pense mériter. En outre, la cause de ce désavantage problématique doit être considérée, par le comparant, comme illégale et que cette situation n'évoluera pas favorablement sans une réaction claire de sa part. La réaction du comparant est étroitement liée à sa perception subjective de l'importance de la divergence. En d'autres termes, la privation relative de l'individu ou du groupe ne peut exister que pour des questions importantes à leurs yeux (Bloodhart, 2015) (Dantinne, 2016). Pour couronner le tout, il est également important que le comparateur ne se sente pas responsable de la disparité encourue. Il peut ainsi justifier moralement toute action corrective grâce aux techniques de neutralisation et de désengagement moral (Sykes & Matza, 1957) (Bandura, 2012) (Dantinne, 2016). À la composante cognitive s'ajoute un élément affectif. Cet élément affectif nécessite de ressentir des affects négatifs tels que la jalousie, la frustration et la colère. La composante affective est primordiale pour qu'il y ait une réaction du comparant après qu'il ait constaté subjectivement l'existence d'une disparité (Kunst & Obaidi, 2020) (Dantinne, 2016).

L'individu défavorisé se sent poussé à remédier, par tous les moyens disponibles, aux frustrations matérielles et psychiques qu'il subit (Akhtar, 1979). La privation relative est donc la condition préalable à tout conflit civil, elle sert de catalyseur à l'action révolutionnaire (Siroky et al., 2020) (Moghaddam, 2005) (Jansma et al., 2022). Dans le contexte de l'activisme pour la préservation d'une planète vivable, la perception subjective de l'injustice, et de la privation relative qui en découle, dans le présent comme pour les générations à venir, peut conduire au développement d'une idéologie millénariste dans laquelle on divise le monde entre partisans (endogroupe) et opposants (exogroupe) d'un mode de vie écologiquement responsable, et dans laquelle les gouvernements qui ne réagissent pas assez vite seront considérés comme une force du mal illégitime qui doit être remplacée au plus vite avant l'avènement de l'apocalypse climatique.

La théorie conspirationniste

La théorie conspirationniste écologique

Dans l'activisme en faveur de la conservation de la biodiversité et d'une planète saine et prospère pour les générations futures, le récit millénariste tout comme les perceptions d'un traitement injuste et d'une privation relative jouent un rôle majeur dans le découpage dichotomique du monde social, nous (l'endogroupe) vs eux (l'exogroupe). Un élément supplémentaire qui a pour effet d'amplifier les divergences entre les groupes consiste en l'utilisation des théories conspirationnistes (van Prooijen et al., 2015) (Klein, 2022) (Douglas, et al., 2019). Les narratives conspirationnistes font partie d'une vision du monde qui considère les institutions politiques officielles comme le bouc émissaire ultime des problèmes de la société. En construisant un système de croyances qui se renforcent mutuellement sur la nature malhonnête et les objectifs malveillants des forces qui régulent la politique et la société, les théories du complot fournissent les bases d'une vision du monde qui alimente l'animosité des gens envers les institutions, les procédures et les acteurs qui sont au cœur des démocraties (Vegetti & Littvay, 2022). Ainsi Vegetti et Littvay définissent la théorie conspirationniste comme un récit d'événements observés qui se démarque par des caractéristiques spécifiques (2022). Tout d'abord, le complot repose sur l'hypothèse que les faits observables sont le produit d'actions délibérées d'un groupe de personnes, quelle que soit la complexité de leur réalisation. Une telle vision moniste attribue un pouvoir et un contrôle immenses à une élite invisible dont les objectifs sont les véritables forces motrices de tous les événements politiques. Deuxièmement, en raison de la toute-puissance et du caractère secret des acteurs auxquels elles attribuent la cause de toutes choses, les théories du complot sont en fait infalsifiables. Tout élément de preuve les discréditant, ou toute absence de preuve les étayant, sera interprété par les croyants comme une preuve du pouvoir caché des conspirateurs, devenant ainsi une partie intégrante du

récit. Les théories du complot se distinguent d'autres types de récits par l'exclusion systématique d'autres explications non conspirationnistes, même en présence de preuves ou d'une plus grande plausibilité (Vegetti & Littvay, 2022) (Douglas et al., 2017) (van Prooijen et al., 2015).

Les recherches montrent que l'utilisation et la croyance dans les théories du complot peuvent être liées aux deux extrêmes de la sphère politique. Dans l'analyse de la recherche empirique de van Prooijen, tant les extrêmes gauches politiques que les extrêmes droites sont les plus sensibles aux croyances conspirationnistes (van Prooijen et al., 2015). Des théories conspirationnistes venant des idéologies politiques extrêmes, comme la théorie Grand Remplacement et des théories du Nouvel Ordre Mondial, sont des réponses unilatérales à des événements pour qu'il existe une explication traditionnelle unique. Dans le cas de la crise climatique, il existe des théories conspirationnistes puissantes des deux côtés du débat. Ainsi on y retrouve des théories du complot qui contestent l'explication officielle, c'est-à-dire les sceptiques qui doutent sur les causes anthropogènes du changement climatique, face à des théories conspirationnistes qui l'affirment (Douglas & Sutton, 2015) (Poberezhskaya, 2018). En effet, certaines de ces théories de conspiration suggèrent que la version officielle n'a pas été suffisamment affirmée. Une proposition centrale récurrente de ces théories venant des environmentalistes se base sur la vision que les industriels puissants orchestrent et financent une campagne visant à semer le doute et le déni dans l'opinion publique (Greenpeace, 2024) (Douglas & Sutton, 2015) (Vegetti & Littvay, 2022). D'autres théories du complot font référence à des machinations politiques en coulisses. Par exemple, certains ont rapporté que des informations importantes sur les émissions de gaz à effet de serre en Chine avaient été retirées du rapport, à l'intention des décideurs politiques, qui a été préparé par le cinquième Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Evaluation du Changement climatique (GIEC) (Douglas & Sutton, 2015). La suppression intentionnelle d'informations politiquement gênantes soulève des inquiétudes quant à la politisation internationale du changement climatique.

Les motivations des croyances conspirationnistes

Douglas, comme d'autres scientifiques, a étudié les facteurs psychologiques à l'origine de la popularité des théories du complot. Il s'avère que ces théories promettent de satisfaire d'importantes motivations psychologiques sociales qui peuvent être classifiées comme épistémiques, existentielles et/ou sociales (Douglas et al., 2017) (Douglas, et al., 2019) (Klein, 2022). Le complot a une motivation de nature épistémique dans le sens où les théories conspirationnistes offrent une lecture simple d'une réalité complexe. Trouver des explications causales aux événements est un élément essentiel de la construction d'une compréhension stable, précise et cohérente du monde. Les explications réduisent l'incertitude et la perplexité lorsque les informations disponibles sont contradictoires et ces théories conspirationnistes défendent les croyances face à leur discréditation (Douglas et al., 2017). Cette lecture simple d'événements très complexes rend les théories conspirationnistes très populaires en période de crise ou face à des événements sociaux multifactoriels, comme la menace du changement climatique, pour lesquels les explications conventionnelles ne semblent pas satisfaisantes (van Prooijen et al., 2015). La gestion difficile de ces événements par les institutions gouvernementales et leur tergiversation dans les débats facilitent le recours au complotisme (Klein, 2022) (Douglas, et al., 2019). Les croyances conspirationnistes ont ainsi été liées au besoin de clôture cognitive, en particulier dans le cas d'événements pour lesquels il n'existe pas d'explication officielle claire (Rottweiler & Gill, 2022). Douglas a constaté que les croyances conspirationnistes peuvent être en partie le produit d'une assimilation biaisée, c'est-à-dire l'acceptation d'informations qui confirment son point de vue et le rejet d'informations qui ne le confirment pas (Douglas, et al., 2019). Supplémentairement les recherches ont montré que la projection de ses propres croyances personnelles sur l'exogroupe est associée aux croyances de conspiration, c'est-à-dire que la croyance selon laquelle "ils conspirent" est en partie le résultat de la croyance selon laquelle "je conspirerais" si j'étais à leur place (Douglas, et al., 2019).

Les motivations existentielles forment la deuxième catégorie. Les explications causales répondent au besoin des personnes de se sentir en sécurité dans leur environnement et d'exercer un contrôle sur celui-ci en tant qu'individus autonomes et membres de la collectivité (Douglas et al., 2017) (Douglas, et al., 2019). Selon plusieurs recherches les individus recourent aux théories conspirationnistes dès l'instant où ils se sentent anxieux ou impuissants par rapport aux événements qui menacent leur existence (Klein, 2022). Le sentiment de contrôle, recherché et offert par la théorie conspirationniste, naît de la possibilité qu'a l'individu de rejeter les récits officiels et de sentir qu'il possède un récit alternatif. De cet effet, les théories du complot peuvent offrir à l'endogroupe la promesse de se sentir plus en sécurité, en tant que détecteur des opposants malveillants. Les individus dangereux et indignes de confiance sont reconnus et la menace qu'ils représentent est réduite ou neutralisée (Douglas, et al., 2019). Le recours aux théories conspirationnistes pour des raisons existentielles est plus fréquent lorsque les personnes se sentent incapables de contrôler les événements et diminue lorsque leur sentiment de contrôle est confirmé (van Prooijen et al., 2015). L'utilisation de ces théories est donc fortement liée au manque de pouvoir sociopolitique. Dans cette optique, le complotisme peut servir de tampon entre l'endogroupe et les menaces qui pèsent sur le système social dans lequel ce groupe vit. Ce buffer augmente le risque d'aliénation du système politique et de l'anomie, un sentiment d'agitation personnelle, ainsi que l'incompréhension du monde social (Douglas, et al., 2019) (Rottweiler & Gill, 2022). Cela démontre l'importance d'inclure les points de vue des activistes dans le débat sur le climat afin d'accroître leur pouvoir sociopolitique et de réduire leur sentiment subjectif de perte de contrôle.

Enfin la troisième catégorie de motivations est de nature sociale. Les individus ont un fort besoin de se sentir positifs à l'égard des groupes auxquels ils s'identifient, comme leur adhésion à l'activisme climatique. La conviction que les exogroupes conspirent contre l'endogroupe est plus susceptible d'émerger lorsque le groupe se considère comme étant sous-évalué, défavorisé ou menacé (Douglas, et al., 2019) (Rottweiler & Gill, 2022). Ces perceptions subjectives que nous retrouvons également dans les théories de la privation relative et qui démontrent la nécessité des activistes environnementaux de se sentir entendus et impliqués dans l'affrontement de la crise climatique (Akhtar, 1979) (Jansma et al., 2022). Les théories conspirationnistes sont donc liées à des modes défensifs d'identification à son groupe social (Jansma et al., 2022) (Douglas et al., 2017). Ce phénomène est illustré par le concept de narcissisme collectif, une forme de positivité qui reflète la croyance en la grandeur du groupe associée à la conviction que les autres ne reconnaissent pas suffisamment la valeur de l'endogroupe. De multiples recherches ont démontré le lien entre le narcissisme collectif et les croyances conspirationnistes. Cependant, la simple identification à un groupe sans composante narcissique n'est pas suffisante pour endosser ces croyances. Cela suggère que les explications conspirationnistes des événements intergroupes découlent d'une nécessité de mettre en avant l'image de l'endogroupe en dénigrant les groupes extérieurs. Ainsi, les théories du complot sont plus susceptibles d'être répandues parmi les membres de groupes à faible statut qui tentent d'expliquer la raison de cette hiérarchisation. (Vegetti & Littvay, 2022) (Douglas, et al., 2019) (Rottweiler & Gill, 2022). À côté du narcissisme collectif, il existe son équivalent individuel qui a été scientifiquement lié aux croyances en des conspirations. Une vision exagérée de soi, le besoin de validation externe et le désir de se sentir unique peuvent être renforcés par les croyances conspirationnistes, car elles permettent à l'individu de considérer comme une personne éclairée en possession d'informations rares et importantes que d'autres personnes n'ont pas, ce qui renforce son estime de soi (Klein, 2022) (Douglas, et al., 2019).

Les conséquences des croyances conspirationnistes.

La recherche a démontré les conséquences multidirectionnelles des théories et croyances conspirationnistes. Les théories conspirationnistes peuvent présenter certains avantages. Certains chercheurs considèrent les théories conspirationnistes comme des symptômes plutôt que des causes de

dysfonctionnement social et proposent que ces théories soient considérées comme faisant partie d'une voie de mécontentement du néolibéralisme contemporain. Elles permettent aux individus de remettre en question ou de contester les hiérarchies dominantes et de s'interroger sur les actions des groupes puissants. Cela peut inciter les gouvernements à être plus transparents et à ouvrir le débat sur des questions qui, autrement, ne seraient pas abordées (Douglas, et al., 2019). Néanmoins, les théories du complot ont été associées à des conséquences néfastes (Vegetti & Littvay, 2022). Ainsi un sentiment d'aliénation peut s'introduire chez l'individu et conduire à un désengagement des valeurs et normes politiques et sociales (Klein, 2022). Si des croyances conspirationnistes ont été associées à un sentiment d'impuissance fort, à une perception d'efficacité politique moindre et à une moindre volonté de changer le statu quo par des actions conventionnelles, elles ont également été liées à des intentions plus élevées de s'engager dans des actions politiques violentes non normatives (Vegetti & Littvay, 2022) (Klein, 2022) (Rottweiler & Gill, 2022) (van Prooijen et al., 2015). Sur le processus de la radicalisation un effet direct des croyances conspirationnistes sur les intentions d'extrémisme violent a scientifiquement été constaté. Une mentalité conspirationniste plus forte entraîne une augmentation des intentions d'extrémisme violent. Toutefois, cette relation dépend de plusieurs différences caractérielles individuelles. Les effets sont beaucoup plus marqués chez les individus qui font preuve d'un plus faible autocontrôle, d'une moralité plus faible par rapport à la loi et qui obtiennent un score élevé en matière d'auto-efficacité (Rottweiler & Gill, 2022).

Au sein des groupes extrémistes, les théories conspirationnistes sont utilisées pour accroître la perception de la menace et l'identification au groupe, et ainsi intensifier les croyances extrémistes (Douglas, et al., 2019) (Vegetti & Littvay, 2022). Ces processus sont susceptibles d'exacerber les visions manichéennes, en fournissant une rhétorique "nous" contre "eux", le bien contre le mal, ce qui peut conduire dans les cas les plus extrêmes, à la déshumanisation de l'ennemi. En fournissant un récit unificateur d'un adversaire malveillant, les théories du complot soutiennent les groupes extrémistes et les poussent dans une direction plus extrême et, dans certains cas, plus violente (van Prooijen et al., 2015) (Rottweiler & Gill, 2022). Il est important de considérer que les théories du complot ne sont pas le facteur instigateur de l'idéologie extrême, mais qu'elles fonctionnent comme un multiplicateur de radicalisation en renforçant les attitudes et les comportements extrémistes, alimentant leur idéologie et justifiant le recours à la violence (Douglas, et al., 2019) (Rottweiler & Gill, 2022).

L'anxiété climatique

Encadrement et prévalence de l'anxiété climatique

Il est de plus en plus évident que les phénomènes météorologiques extrêmes et les catastrophes naturelles, tels que les inondations et les ouragans, peuvent avoir des effets dévastateurs sur le bien-être mental et nuire à la santé de la communauté, par exemple en augmentant les taux de stress post-traumatique, de dépression et d'anxiété, ainsi que l'application de stratégies de gestion maladroites comme l'alcoolisme, la violence et le suicide (Clayton, 2020) (Whitmarsh, et al., 2022) (Dodds, 2021) (Pihkala, 2020). Des groupes peuvent également être contraints de migrer suite à des changements écologiques associés à la crise climatique, comme la hausse des températures, la fonte des glaciers, l'élévation du niveau des océans, la désertification, Cette migration et le franchissement des frontières sont des événements très stressants en raison de l'incertitude, des difficultés d'adaptation à un nouveau foyer et des frictions possibles qui en suivent avec les résidents autochtones (Clayton, 2020). Pour ces effets directs du changement climatique et écologique il existe un nombre croissant de preuves empiriques, mais il y a nettement moins d'études pour suggérer si l'exposition indirecte au changement climatique, par le biais d'une prise de conscience accrue des risques liés au changement climatique, est liée au stress psychologique (Whitmarsh, et al., 2022). Dans ce sens, le récit millénariste intensifie le présent de la menace et y ajoute le concept d'un conflit eschatologique. Les études existantes font état

d'un degré variable d'anxiété climatique. Un échantillon étasunien rapporte que 17 à 27 % d'entre eux déclarent être affectés dans leur capacité à fonctionner par les émotions liées au changement climatique (Whitmarsh, et al., 2022). Clayton a constaté que 20 à 40 % des Européens se sont décrits comme "très inquiets" en 2016 et une enquête réalisée en 2018 au Groenland a montré que 38 % des Groenlandais ont déclaré ressentir la peur de manière modérée à très forte (Clayton, 2020).

Il existe une différence entre l'anxiété climatique et l'éco-anxiété. L'éco-anxiété décrit toute anxiété liée à la crise écologique, tandis que l'anxiété climatique désigne une anxiété liée de manière significative au changement climatique anthropogène (Clayton, 2020) (Wullenkord et al., 2021) (Dodds, 2021) (Pihkala, 2020). La différence entre les deux devient souvent floue, notamment en raison des liens de causalité entre le changement climatique et les changements écologiques, et de nombreux spécialistes mettent en fait les deux termes sur un pied d'égalité (Pihkala, 2020). Ainsi, lorsque nous évoquons l'anxiété climatique, une très grande partie de l'éco-anxiété est incluse. Toutefois, les discours sur l'anxiété en lien avec les changements climatiques sont très diversifiés et toutes les définitions de l'anxiété ne sont pas identiques. Parmi les spécialistes dans le domaine de l'anxiété, une vision fondamentale de celle-ci est partagée. Elle est orientée vers l'avenir et est liée à une menace au sujet de laquelle il y a une grande incertitude (McBride, 2011) (Pihkala, 2020). Ainsi il existe une différence entre trois termes. La peur est considérée comme liée à une menace plus concrète, tandis que l'anxiété est née d'une situation troublante qui comporte plus d'incertitudes. L'anxiété se profile comme une émotion plus forte que l'inquiétude, même si cette dernière peut devenir très puissante. Toutes ces émotions sont qualifiées de négatives parce qu'elles sont désagréables. Clayton décrit l'anxiété climatique comme une forme chronique, constante et forte de peur et la définit comme une version assez forte d'anxiété (2020) (Pihkala, 2020). Ceci montre que concernant les menaces qui pèsent sur l'écologie globale, la frontière entre la peur et l'anxiété devient facilement floue. Des événements tangibles causés par la crise climatique évoquent l'émotion de peur mais au même moment contribue à l'anxiété pour un avenir incertain (Clayton, 2020) (Pihkala, 2020).

Les causes de l'anxiété climatique

L'anxiété climatique doit être considérée comme un phénomène à multiples facettes, car elle peut se présenter sous différentes formes. Ainsi l'anxiété ressentie peut être une émotion, étroitement liée à la peur et à l'inquiétude, générée par la rencontre d'une incertitude problématique ou des situations troublantes (Ljamai, 2020). Selon les recherches, l'anxiété climatique est causée, partiellement, par des changements dans l'environnement géophysique. Un autre type d'anxiété se présente comme un phénomène psychologique complexe et est induit par des émotions refoulées (Wullenkord et al., 2021) (Pihkala, 2020). Une étude a montré qu'en ce qui concerne le changement climatique, les dissonances et les pressions sociales dans une communauté étudiée étaient si fortes et contradictoires que les gens avaient souvent recours à un silence socialement construit (Dodds, 2021) (Pihkala, 2020). Les individus qui expriment éprouver de l'anxiété face au changement climatique soulignent souvent qu'elles souhaiteraient davantage de compréhension de la part de la société (Dodds, 2021). Ces individus estiment que le silence et les conflits sociaux font accroître leur anxiété. La troisième forme d'anxiété est liée aux questions fondamentales sur notre vie en relation à la dégradation de notre planète, provoquant une anxiété existentielle (Wullenkord et al., 2021) (Dodds, 2021) (Pihkala, 2020). En relation avec la crise climatique, le mot "existentiel" est utilisé dans deux sens. D'une part, l'aspect existentiel peut s'appliquer simplement à une menace pour l'existence des hommes et des sociétés (Wullenkord et al., 2021). D'autre part, le terme est utilisé pour décrire un questionnement et une angoisse profondément ressentis en rapport avec des préoccupations ultimes (Pihkala, 2020). Ces deux concepts sont distincts mais peuvent aller de pair puisque l'une des préoccupations ultimes la plus importante est la mort. Enfin, l'anxiété climatique peut être corrélée à des symptômes psychiques forts

comme les troubles de l'anxiété ou l'anxiété pathologique, mais il semble que la plupart des formes d'anxiété climatique ne soit pas pathologique (Wullenkord et al., 2021) (Pihkala, 2020).

En ce qui concerne l'anxiété climatique, trois facteurs fondamentaux interviennent : l'incertitude, l'imprévisibilité et l'incontrôlabilité (Ljamai, 2020). L'incertitude et l'imprévisibilité sont étroitement liées et se manifestent par une menace ressentie, mais il y a une incertitude quant à sa nature exacte ou au moment où elle se produira. Les recherches montrent que les individus déclarent généralement que l'incertitude quant à l'avenir est difficile à supporter et qu'ils se sentent impuissants face à la crise climatique. L'incertitude et l'imprévisibilité ne s'appliquent pas qu'aux menaces provenant des changements climatiques, mais également en ce qui concerne les politiques environnementales. La population ne sait pas nécessairement quelles normes sociales suivre en matière de comportement environnemental à cause de l'imprévisibilité politique. L'incontrôlabilité semble aussi jouer un rôle prépondérant dans l'anxiété climatique liée au politique.(Wullenkord et al., 2021) (Clayton, 2020) (Whitmarsh, et al., 2022). L'indisponibilité des réponses politiques et sociétales est un facteur majeur et les personnes souffrant d'anxiété climatique se sentent souvent désemparées et impuissantes (Dodds, 2021). D'autres éprouvent un sentiment d'efficacité, souvent sous la forme d'activisme, mais un sentiment d'incontrôlabilité et une certaine impuissance peuvent néanmoins subsister (Clayton, 2020) (Whitmarsh, et al., 2022). Par exemple, la recherche empirique sur l'anxiété climatique des activistes environnementaux montre que nombre d'entre eux reconnaissent ce facteur comme une source majeure de leur anxiété. Ils n'ont tout simplement pas le pouvoir politique de faire ce qu'ils estiment devoir être fait. L'incontrôlabilité génère donc un désespoir et un sentiment d'impuissance. Il en résulte souvent de la frustration, qui est l'une des émotions les plus courantes ressenties par les individus face au changement climatique et à la crise écologique. Mais il existe également des liens étroits entre l'anxiété, la colère et le désespoir (Clayton, 2020) (Dodds, 2021) (Ljamai, 2020) (Whitmarsh, et al., 2022) (Pihkala, 2020). Des formes de colère se manifestent souvent en relation avec l'anxiété. Une étude finlandaise a montré que 31% de l'échantillon présentait des formes de colère climatique (Pihkala, 2020).

Une autre cause majeure d'anxiété climatique est la surstimulation (Clayton, 2020) (Whitmarsh, et al., 2022) (Pihkala, 2020). La surstimulation est associée à un sentiment frénétique d'être submergé et bombardé de stimuli. De nombreuses personnes qui déclarent souffrir d'anxiété liée au climat éprouvent ce sentiment de surstimulation en raison d'une exposition constante à des informations dérangeantes dans les différentes formes de médias (Whitmarsh, et al., 2022). L'incapacité à intégrer ces données dans une représentation sociale significative est une source fondamentale d'anxiété. Mais pas seulement la perturbation cognitive est une conséquence de la surstimulation. Il s'avère que certaines expériences, connaissances et types d'exposition conduisent à une croissance de l'anxiété climatique. Par exemple, les activistes et les climatologues souffrent d'anxiété climatique en raison de leurs connaissances, leurs liens affectifs avec le monde naturel, une surstimulation et le sentiment d'incontrôlabilité (Pihkala, 2020).

Radicalisation à visée anxiolytique

L'anxiété climatique avec les notions de frustration, impuissance et désespoir sont à la base de plusieurs concepts liés au processus de radicalisation (Clayton, 2020). Ainsi l'anxiété peut se trouver dans la privation relative par comparaison temporelle anticipative, mais également dans le sentiment d'injustice causé par l'incontrôlabilité due à l'impuissance politique de l'activiste et l'absence de réponses politiques et sociales (Clayton, 2020) (Dodds, 2021) (Ljamai, 2020) (Whitmarsh, et al., 2022) (Siroky et al., 2020). La propagande apocalyptique de certains mouvements environnementaux est imbibée d'incertitude et imprévisibilité quant à la forme et au moment de l'eschaton, renforçant le caractère anxiogène du message (Veldman, 2012) (Dodds, 2021). Les idéologies et les théories conspirationnistes offrent une réponse au besoin qu'a l'anxieux de comprendre la situation et d'alléger sa souffrance

psychologique, ouvrant la porte à la radicalisation (Pihkala, 2020)(McGregor et al., 2015) (Ljamai, 2020) (Douglas, et al., 2019).

L'anxiété oblige les individus à comprendre les causes et à réduire les affects négatifs. Pour certains, le soutien d'une idéologie, violente ou non, correspond à ce double objectif (Clayton, 2020) (McBride, 2011). Les travaux théoriques et empiriques confirment que les idéologies réduisent l'anxiété et permettent à leurs adeptes de trouver un sens au monde dans lequel ils vivent en leur offrant un concept qui leur permet d'échapper au fardeau psychologique et intellectuel des questions complexes, des réponses et des doutes (McGregor et al., 2015) (Ljamai, 2020) (McBride, 2011). L'adhérent à une idéologie doit simplement accepter les vérités imposées. Ces affirmations scientifiques ont été étendues aux organisations radicales violentes, ce qui nous permet de définir ces mouvements comme des constructions significatives et anxiolytiques qui répondent à un besoin psychologique spécifique de l'individu en plus de leurs objectifs sociopolitiques (McBride, 2011). Pour obtenir la signification, l'identification à un objectif hautement désirable ou à une organisation permanente et cohérente est une solution très satisfaisante. Les individus cherchent à s'identifier à des organisations qui ont à la fois des objectifs tangibles et le potentiel d'offrir une forme d'immortalité. Ainsi dans des conditions anxiogènes, le radicalisme peut faire son apparition et offrir une alternative simple à un besoin important de compréhension de sa situation, et le terrorisme peut être considéré comme rationnels même lorsque ceux-ci n'ont aucun espoir de produire des résultats sociopolitiques tangibles (Pihkala, 2020) (McBride, 2011).

Il ne suffit pas de soutenir une idéologie radicale pour passer à l'action violente (Walliss, 2007). Cette transgression s'explique en partie par la valeur significative de la guerre et de l'héroïsme (McBride, 2011). La guerre a pour fonction accessoire de donner un sens à la vie des individus, en dépit de sa destruction. D'une part, la guerre confirme la dichotomie bien vs mal et l'idéologie qui l'accompagne. D'autre part, la guerre offre la possibilité de transcender son anxiété existentielle grâce à l'héroïsme (Mael et al., 2001) (McBride, 2011). Elle peut réduire et parfois effacer l'anxiété de la conscience individuelle. Des recherches sur les vétérans de la guerre du Viêt Nam ont montré que les soldats déclaraient avoir éprouvé des sentiments liés à une signification de leurs vies pendant leurs déploiements, sentiments qu'ils ne parvenaient pas à retrouver après leur retour à la vie civile (Mael et al., 2001). Selon McBride l'héroïsme soulage l'anxiété existentielle via l'opportunité d'immortalité. Le héros transcende l'individualité et risque sa vie pour une cause noble (2011) (McGregor et al., 2015). Les groupes terroristes offrent explicitement à leurs recrues à la fois un champ de bataille et la possibilité d'être un héros (McBride, 2011).

Les recherches menées ces dernières décennies ont constamment démontré que l'augmentation de l'anxiété existentielle est positivement corrélée à la tendance d'une personne à évaluer favorablement sa propre vision culturelle du monde, en partie via le biais de confirmation lorsqu'elles recherchent des informations en rapport avec leurs idéologies (Whitmarsh, et al., 2022) (McBride, 2011). Concrètement, les individus auxquels on rappelle leur propre mortalité sont plus enclins à rechercher des informations conformes à leur idéologie, confirmant la validité de leur moralité non normative. L'agressivité a également été positivement corrélée avec l'inclination de l'anxiété existentielle (McBride, 2011). Plus important dans le cadre de la possible radicalisation violente des mouvements environnementaux, une étude a montré que l'augmentation d'anxiété existentielle incite les participants qui soutenaient traditionnellement l'action non violente à apporter leur soutien à des individus qui prônent les attentats violents. Il existe donc une corrélation positive entre la perception accrue de la mortalité et une volonté grandissante d'approuver des solutions violentes aux problèmes géopolitiques (McBride, 2011). Supplémentairement, une menace pour l'idéologie d'un individu sape la validité de cette vision du monde, ce qui en fait une construction significative et anxiolytique moins efficace et entraîne une

tendance à attaquer les individus qui menacent l'idéologie (McGregor et al., 2015) (McBride, 2011). Ceci nous renvoie au paradigme d'une violence millénariste réactive face à une opposition réelle et/ou perçue (Hall, 2002) (Walliss, 2007) (Jansma et al., 2022).

La notion d'urgence

La représentation sociale

Ces dernières années ont été marquées par une évolution de la rhétorique climatique, qui est passée d'un discours sur le changement climatique à un discours sur l'urgence climatique. En 2019, The Guardian, un organe de presse international, a demandé à ses journalistes de remplacer les termes passifs et ambigus tels que "changement climatique" et "réchauffement de la planète" par "urgence climatique" et "crise climatique" (Skrimshire, 2019) (Feldman & Hart, 2021). On pourrait penser qu'il s'agit d'une simple prise de conscience du fait que le terme passif de changement climatique ne correspond plus à l'évolution actuelle de cette crise globale. Mais l'urgence implique également la reconnaissance de la brièveté des délais disponibles pour inverser une catastrophe. Le recours à la rhétorique de l'urgence est donc un appel à une transformation sociale accélérée pour relever le défi d'inverser le réchauffement climatique (Skrimshire, 2019) (Feldman & Hart, 2021). Les organisations supranationales, les politiciens, les collectifs de scientifiques et les mouvements environnementaux nous informent tous de l'existence de points de basculement dans notre futur proche, lorsque les dommages causés à notre environnement deviendraient irréversibles et que le changement climatique s'accélérait davantage. En réponse à cette urgence, les gouvernements se fixent des objectifs comme la réduction des émissions de carbone à zéro d'ici 2050. Des objectifs fortement critiqués par les mouvements environnementaux comme étant des plans d'action trop faibles, et par les sceptiques climatiques qui mettent en avant l'impact qu'engendrerait la mise en œuvre des plans d'actions climatiques sur la prospérité nationale. Dans ces discours la crise climatique se compare à un conflit mondial et le langage de l'urgence assimile ouvertement la tâche à accomplir à des exigences de temps de guerre (Skrimshire, 2019).

Les recherches sur la rhétorique dans la propagande sur le changement climatique ont montré que des changements mineurs dans la formulation peuvent modifier la façon dont les gens perçoivent les informations sur le changement climatique et y réagissent (Feldman & Hart, 2021). Bien que les résultats empiriques soient très divergents, on estime que l'introduction d'une nouvelle rhétorique encouragera les gens à comprendre le changement climatique et à y réagir. En utilisant de façon stratégique des mots ayant un sens plus prononcé, en changeant la fréquence de distribution de ces mots et de ces thèmes, les médias peuvent influencer la représentation sociale que les gens ont de la crise environnementale globale (Ginguené et al., 2023). La théorie des représentations sociales permet de comprendre comment les groupes, et les individus qui composent ces groupes, élaborent leurs connaissances sur le monde. En d'autres termes, les représentations sociales sont l'ensemble des connaissances, des opinions, des attitudes et des croyances partagées par les membres d'un groupe sur un sujet particulier. La théorie des représentations sociales est alors intimement liée aux concepts de privation relative et aux théories conspirationnistes. Ces représentations sont importantes dans la vie quotidienne car elles déterminent nos actions, elles nous permettent de faire face à des événements à la fois nouveaux, effrayants ou étrangers à notre environnement social. Les représentations sociales sont donc formées en réponse à notre besoin humain de contrôler notre environnement (Ginguené et al., 2023). Pour comprendre l'impact potentiel des rhétoriques d'urgence et de crise, il est important de conceptualiser ces termes. L'urgence implique un danger important qui nécessite une intervention immédiate, tandis que la crise est généralement comprise comme une rupture de l'ordre normal des choses provoquée par un événement traumatisant. En outre, l'urgence est typiquement caractérisée comme étant ici et maintenant, mais avec une fin ouverte (Feldman & Hart, 2021). Ainsi, l'urgence et la crise sont susceptibles d'évoquer des associations cognitives particulières qui peuvent influencer l'évaluation des informations relatives au

climat (Ginguené et al., 2023). L'individu est susceptible de relier l'urgence climatique à un autre type d'urgence qu'il conçoit déjà, comme l'urgence médicale comprenant le risque de mortalité (Feldman & Hart, 2021).

La rhétorique de l'urgence a pour objectif de faire comprendre à la population la situation actuelle et son évolution néfaste probable afin d'obtenir une recrudescence du nombre d'individus adoptant un comportement et un activisme pro-environnemental. En faisant valoir l'urgence et l'immédiateté du changement climatique, en attirant l'attention sur la nature désastreuse du problème, on accroît le sentiment de peur et d'inquiétude des gens et on éveille leur recherche de possibilités d'actions (Knight, 2022) (Feldman & Hart, 2021). Ce caractère anxiogène de la rhétorique de l'urgence nous renvoie au chapitre concernant l'anxiété climatique et son potentiel radicalisant. De multiples études ont montré un lien entre les émotions et nos représentations sociales (Ginguené et al., 2023). L'intensité émotionnelle semble être liée à la perception de la menace et au degré de contrôlabilité. Le niveau de contrôlabilité peut être considéré comme le pouvoir d'action d'un individu. L'émotion de peur est ainsi associée à un niveau de contrôlabilité et d'action plus élevé (Ginguené et al., 2023). Néanmoins certaines recherches scientifiques nous mettent en garde contre le fait qu'un recours excessif au langage de l'anxiété pourrait être contre-productif et psychologiquement accablant (Clayton, 2020) (Whitmarsh, et al., 2022) (Pihkala, 2020). Un afflux d'émotions négatives peut entraîner le désespoir et un récit sombre de notre monde modifié par le climat, selon lequel il est déjà trop tard pour éviter l'effondrement catastrophique de la civilisation humaine. L'idée que notre civilisation humaine est déjà morte naît d'un imaginaire apocalyptique dans les pensées écologiques (Thaler, 2023). Cet éco-misérabilisme peut se traduire par un désengagement complet de tous les aspects de l'activisme climatique, ou par la création d'un espace pour un nouvel ordre postapocalyptique dont la forme concrète reste inconnue (Feldman & Hart, 2021) (Thaler, 2023).

Urgence millénariste violente

Dans l'analyse de l'apocalypse, la signification du millénaire a été diversement interprétée. La division historique la plus courante se situe entre deux orientations temporelles : pré- et postapocalyptique (Zitrin, 1998) (Skrimshire, 2019) (Hall J. R., 2013) (Skrimshire, 2014) (Veldman, 2012). Les individus qui adhèrent à une lecture pré-apocalyptique de la situation anticipent la fin d'un ordre social comme une possibilité réelle et imminente. Dans le postapocalypticisme l'évasion de l'ancien ordre social a déjà été réalisée, et les nouvelles circonstances sociales sont vécues comme une réalité quotidienne (Hall J. R., 2013) (Skrimshire, 2014). En ce qui concerne l'apocalypse, l'emplacement d'une mouvance sur la ligne temporelle est à voir avec son rapport à l'échaton et la manière dont il positionne sa réponse collective à ces temps extraordinaires. Pour une mouvance postapocalyptique qui prétend exister dans l'après-apocalypse, son échappatoire à la fin des temps qui tourmentera le reste du monde se trouve dans la création d'un « paradis sur terre », quelle que soit la manière dont on l'interprète. En revanche, les groupes pré-apocalyptiques se situent temporellement avant la fin des temps. Par conséquent, leurs trajectoires dépendent d'un côté de la rapidité avec laquelle ils anticipent l'apocalypse et sa rupture avec l'ancien ordre social, et de l'autre côté la perception de leur rôle dans les événements décisifs (Zitrin, 1998) (Hall J. R., 2013) (Veldman, 2012) (Skrimshire, 2014). En d'autres termes une mouvance environnementaliste millénariste peut utiliser le moment pré-apocalyptique, la phase dans laquelle les conséquences de la crise climatique deviennent de plus en plus apparentes, comme base de prosélytisme afin de souligner l'urgence d'accepter le salut. Les environnementalistes peuvent également trouver du soutien pour des conversions suffisantes déclencheuses de la rupture entre l'ancien régime anthropocentrique et le nouveau mode de vie écologique (Hall J. R., 2013). Comme indiqué précédemment, les mouvements millénaristes n'évoluent pas tous dans une trajectoire radicale violente. La portion de millénaristes qui basculent dans la violence et la terreur peuvent, selon Hall, être labélisée

comme les mouvances apocalyptiques guerrières (2013). Ces mouvances cherchent à faire avancer l'arrivée de la nouvelle ère par l'utilisation des tactiques violentes et terrorisantes. Pour ces militants, les tactiques illicites font partie de la guerre sainte entre le bien et le mal, et la notion d'urgence peut impliquer un état d'accélération du temps, un appel à des mesures radicales et un moment où les procédures normales peuvent être suspendues. Une prise de conscience de l'urgence renforce le type de désir millénariste de voir le présent comme un anachronisme (Skrimshire, 2019).

Des recherches empiriques ont mis en avant la corrélation entre l'urgence négative et les attitudes agressives (Chen et al., 2008)(Blake et al., 2018). Malgré l'absence de résultat empirique concernant cette corrélation dans un contexte d'activisme environnemental et la crise climatique, nous nous inspirons des données récoltées dans d'autres domaines comme par exemple la violence interpersonnelle. Selon Blake et al., l'urgence négative est une source importante de la violence interpersonnelle (2018). L'urgence négative est une réponse spécifique aux expériences d'affect négatif plutôt qu'une disposition impulsive générale dans de nombreuses situations. Les individus qui ont un niveau élevé d'urgence négative adoptent des comportements irréfléchis, inadaptés et agressifs lorsqu'ils sont contrariés. Supplémentairement l'impact de certaines conditions d'environnement sur la relation urgence-violence est médié par la qualité de la relation. Ainsi une faible qualité de relation entre les individus entraîne un impact réduit des dispositions prosociales et une bonne qualité de relation limite significativement la violence(Chen et al., 2008) (Blake et al., 2018). D'autres scientifiques ont analysé l'impact des situations de crise sur l'individu et leurs liens avec le concept d'urgence (Knight, 2022). Une crise déclenche un sentiment d'urgence qui se manifeste par un vertige, c'est-à-dire une confusion intense et une désorientation temporelle où les gens s'interrogent sur le sens existentiel de la vie. Lorsque la crise devient une condition chronique, une autre forme d'urgence induit le vertige, à savoir l'incapacité d'échapper à un état de captivité prolongé. L'inévitabilité déclenche un sentiment d'urgence à mesure que les conditions contraignantes deviennent trop familières et que la panique s'installe. L'urgence d'échapper à la captivité est un événement anxigène. Ce sont alors des stimuli possibles pour le désir de se lancer dans l'inconnu et le désir de détruire avec une possible émergence de la violence (Knight, 2022). En comparaison avec le contexte d'une crise climatique en pleine expansion, nous pouvons conclure ce chapitre avec une citation de Hartog reprise dans les travaux de Knight : « *l'avenir n'est plus une promesse mais une menace, alors qu'il n'est pas question d'essayer de réactiver l'autorité du passé. Pris en étau entre l'impossibilité du retour et l'imaginaire futuriste défait, le seuil critique du présent est de plus en plus marqué par l'urgence.* » (2022, p. 49).

Question de recherche

Au cours des dernières décennies, les études scientifiques et les engagements politiques se sont principalement concentrés sur les processus de radicalisation et le terrorisme émanant de groupes religieux extrémistes et séparatistes (Gruenewald et al., 2015). Il en résulte un risque de négligence ou d'omission d'autres foyers possibles d'extrémisme, comme par exemple l'environnementalisme. Comprendre les processus de radicalisation possibles dans les groupes environnementaux est une étape cruciale dans un programme de prévention. L'objectif de cette recherche est d'analyser la situation actuelle et de réfléchir au potentiel de radicalisation violente des activistes environnementaux dans le contexte d'une crise climatique qui ne cesse de croître. Par ce travail de fin d'étude, nous souhaitons ouvrir le débat et créer une base pour des recherches plus approfondies dans une phase préalable à la détérioration possible de la situation. Il est vrai que les organisations environnementales se caractérisent généralement par une politique de non-violence, mais l'histoire nous montre l'éventualité d'une évolution dans les stratégies d'actions face à la non-atteinte d'objectifs, comme par exemple les affrontements violents à Sainte-Soline autour du projet d'une mégabassine en 2023 (Albertini, et al., 2023) (Kallenborn & Bleek, 2020) (Scheuerman, 2022). Face à ces conflits, la question se pose de

savoir comment assurer l'avenir de notre planète. A quel point les activistes environnementaux réalisent-ils et acceptent-ils les impacts du changement climatique sur nos vies, et jusqu'où sont-ils prêts à aller pour garantir aux générations futures un environnement vivable? Pour répondre à ces questions, nous utilisons le paradigme millénariste, en conjonction avec l'utilisation fréquente d'une rhétorique apocalyptique par les groupes environnementaux.

Ce travail de fin d'étude tente de répondre à la question de recherche suivante :

« Existe-t-il, au sein des mouvements environnementaux européens, des pensées millénaristes caractérisées par une pensée collective, autour d'une fin des temps imminente sur terre, impliquant une transformation hégémonique et miraculeuse de notre société, engendrant un conflit entre les opposants? »

En complément, nous étudions si des éléments de radicalisation en lien avec une idéologie millénariste peuvent être liés à des mouvements environnementaux contemporains. À ce propos, nous formulons les cinq hypothèses suivantes:

Le premier élément indicateur d'une potentielle radicalisation recherchée dans cette étude est la privation relative, une source de frustration à la base de multiples conflits. Nous estimons que la privation relative, sous ses différentes formes (anticipatrice, fraternelle, égoïste, ...), mieux expliquée dans le corpus théorique, est présente dans la pensée des environmentalistes.

Hypothèse 1 : La privation relative est un élément constitutif de la propagande des mouvements environnementaux.

Deuxièmement, nous examinons si les mouvements environnementaux utilisent des théories conspirationnistes pour obtenir une fermeture cognitive en réaction à une anxiété climatique, accentuant la polarisation de la société. Plus précisément, nous recherchons des éléments des théories conspirationnistes concernant l'implication des industries puissantes dans les décisions gouvernementales.

Hypothèse 2 : Les mouvements environnementaux utilisent des théories conspirationnistes pour souligner la puissance des industriels, et leur emprise sur les gouvernements, dans les débats climatiques.

L'anxiété est un facteur important dans la lutte contre le changement climatique et nous estimons que les communications des mouvements environnementaux utilisent fréquemment des marqueurs anxiogènes comme l'incertitude et l'incontrôlabilité. Ces marqueurs peuvent induire des frustrations et influencer une possible radicalisation.

Hypothèse 3 : La propagande des mouvements environnementaux contient des messages anxiogènes d'incertitude.

Hypothèse 4 : La propagande des mouvements environnementaux contient des messages anxiogènes d'incontrôlabilité.

Finalement, nous analysons la présence de la notion d'urgence dans la propagande des mouvements environnementaux. L'urgence et sa centralité dans les pensées millénaristes peuvent induire un changement de stratégie et justifier la transgression du cadre normatif pour atteindre des objectifs « sacrés ».

Hypothèse 5 : La notion de l'urgence est omniprésente dans la propagande des mouvements environnementaux.

MÉTHODOLOGIE

Type de recherche

Notre analyse de la littérature nous permet d'établir qu'il existe une disparité dans l'attention accordée aux différents processus de radicalisation, dont l'activisme environnemental qui se situe du côté négatif de l'équation. En conséquence, nous avons porté notre choix de méthodologie et d'opérationnalisation sur une démarche déductive afin de vérifier l'applicabilité de la littérature théorique à notre objet de recherche. L'absence d'un volume considérable de recherches au sujet de la radicalisation possible des activistes environnementaux engendre que notre recherche est menée de façon descriptive à visée exploratoire via une méthodologie qualitative afin de comprendre le phénomène et de constituer une base pour des recherches ultérieures. Le choix d'utilisation de données qualitatives facilite notre tentative de cernement d'un objet (quasi) nouveau et d'être plus proches des acteurs ciblés (Bouchard & Cyr, 2011) (Paillé & Mucchielli, 2021). L'approche qualitative se traduit via une observation et une analyse de propagandes tant audiovisuelle que littéraire. L'analyse de ces données récoltées s'effectue de façon qualitative en recherchant le sens du contenu propagandé et non en le quantifiant en statistiques (Mathys, 2021).

Échantillon et stratégie d'échantillonnage

Dans l'impossibilité d'atteindre des activistes environnementaux radicalisés, nous décidons de soumettre des environnementalistes plus accessibles à notre question de recherche et à nos hypothèses. Ainsi nous nous focalisons sur un des mouvements climatiques le plus emblématique en Europe, Extinction Rebellion. Ce groupe, érigé en 2018, globalement estimé entre 160000 et 200000 activistes, est activement impliqué dans l'activisme climatique européenne, et fait l'objet de multiples recherches scientifiques (Extinction Rebellion, 2023) (Rowe & Ormond, 2023) (Muxel, 2020) (Skrimshire, 2019) (Orofino, 2022) (Jansma et al., 2022) (Scheuerman, 2022). Les activistes d'Extinction Rebellion sont également présents lors de plusieurs affrontements avec les services de sécurité, comme par exemple autour du projet d'une mégabassine à Sainte-Solin (Albertini, et al., 2023). En raison de l'ampleur et de la diffusion de ce mouvement environnemental, nous nous limitons aux publications écrites d'Extinction Rebellion Belgium et aux séquences audio d'Extinction Rebellion pendant une période de 12 mois allant du 1 janvier 2023 au 31 décembre 2023.

Il s'agit d'un échantillonnage par non-probabilité qui n'est d'ailleurs pas représentatif de la population. L'échantillon est objectif et homogène, basé sur son accessibilité et sa relation avec le sujet de notre travail de fin d'étude (Boutin, 2019). Extinction Rebellion constitue une organisation accessible à tout le monde souhaitant adopter des comportements pro-environnementaux et activistes. Sa facilité de recrutement, son envergure et son implication importante dans l'activisme le rendent idéal comme base de recherche pour notre étude descriptive à visée exploratoire. Il s'agit également d'un échantillon de confort puisque en analysant la propagande émise par Extinction Rebellion, nos sujets sont choisis par le simple critère de leur présence et leur implication dans la propagande (Mathys, 2021).

Après vérification de la pertinence et après suppression des messages non liés à la propagande, nous obtenons un ensemble de données composé de 6 podcasts sur Spotify (Annexe 3) et de 159 publications sur Facebook. En ce qui concerne les publications sur Facebook, les commentaires de chaque publication sont également pris en compte dans l'étude. Sur les 159 publications sur Facebook, 26 impliquent un fichier vidéo. Sur ces 26 fichiers vidéos, 19 sont retenus après analyse. 7 fichiers vidéos sont supprimés en raison de leur manque de pertinence ou de la publication de vidéos antérieures.

L'outil de récolte

Tous les écrits sur le canal de médias sociaux Facebook sont réécrits dans un fichier Excel, anonymisés et stockés pour l'analyse. Des images liées aux publications sont ajoutées dans le fichier Excel.

Pour analyser le matériel vidéo lié aux publications d'Extinction Rebellion Belgium sur le canal de médias sociaux Facebook, nous utilisons la méthode de l'observation ciblée. L'observation offre un aperçu des interactions des personnes avec un environnement ou un contexte physique. L'observation ciblée se focalise sur les processus et les éléments pertinents pour notre question de recherche (Ritchie et al., 2013). Lors des observations nous utilisons un guide d'observation pourvus des différents thèmes (Annexe 1). Ce guide permet de s'assurer que les aspects clés de l'interaction et du contexte sont saisis et d'assurer la cohérence entre les observations. Le guide d'observation fournit une structure systématique dans laquelle s'enregistrent les événements et les interactions qui se produisent. Le chercheur a la possibilité d'y ajouter ses propres notes détaillées. Cette démarche nous permet d'opérationnaliser notre question de recherche (Ritchie et al., 2013).

En ce qui concerne les fragments audios, nous retranscrivons le contenu dans sa langue d'origine dans un document Word afin de faciliter l'analyse ultérieure.

Considérations et précautions éthiques

Plusieurs principes éthiques doivent être honorés par les chercheurs dans l'exposition de leurs résultats d'enquête afin de ne pas porter atteinte au bien-être, au respect et à la dignité humaine des participants (Bouchard & Cyr, 2011). Ainsi, on doit veiller à appliquer trois principes éthiques: le consentement libre et éclairé; le respect de la dignité du sujet; le respect de la vie privée et de la confidentialité.

C'est pour cette raison que les identités et les pseudonymes des données obtenues par le biais des sources ouvertes ont été anonymisés. Le nom d'Extinction Rebellion est conservé dans la base de données pour la simple raison qu'il s'agit d'une propagande destinée au grand public et que nous n'attachons pas d'identité spécifique à leur nom.

Stratégie d'analyse

Pour atteindre l'objectif de cette étude, nous collectons la propagande publiée entre le 1 janvier 2023 et le 31 décembre 2023. Ensuite nous mobilisons l'analyse thématique afin d'exploiter les données. Cette forme d'analyse découpe transversalement le corpus de publications et de podcasts en unités de signification et recherche une cohérence thématique (Paillé & Mucchielli, 2021). L'analyse thématique consiste à systématiquement repérer, regrouper et examiner discursivement les différents thèmes du corpus. Le thème est une phrase ou expression qui identifie ce sur quoi porte une unité de données ou ce qu'elle signifie (Saldana, 2009). L'objectif est d'identifier les thématiques pertinentes par rapport à nos objectifs de recherche afin d'élaborer ensuite une représentation schématique, l'arbre thématique, qui matérialise les grandes tendances dans la propagande et décèle les relations organisées entre ces thèmes (Ritchie, 2013) (André, 2021).

Pour mettre cela en œuvre, nous transférons le contenu et les commentaires des publications Facebook dans un fichier Excel (Annexe 2) et les podcasts Spotify sont retranscrits dans un corpus de 61 pages (hors annexes). Les fichiers vidéos, liés aux publications Facebook, font l'objet d'un rapport d'observation. Dans un premier temps, le récit général est analysé pour répondre à la question de recherche. Ensuite, la propagande est analysée thématiquement afin d'établir la présence des sous-éléments liés aux différentes hypothèses. Les éléments visuels importants utilisés pour renforcer le récit sont aussi inclus dans les résultats.

Un arbre thématique est présenté en annexe pour chacune des thématiques exposées dans cette section.

L'ensemble du corpus est traduit par nos soins en français.

RÉSULTATS

La question de recherche : le millénarisme.

Analyse thématique (Annexe 4) de la trame narrative activiste :

L'analyse thématique fait apparaître un récit à fort caractère apocalyptique de la fin des temps. Cet élément se reflète dans les thèmes liés à l'accroissement des menaces posées par les changements climatiques. Les symptômes du changement climatique, tels que le réchauffement de la planète, la disparition de la faune et de la flore, les incendies et autres catastrophes, constituent la base de la menace apocalyptique. Cette fin des temps est dépeinte comme une destruction et une souffrance qui conduiront à l'effondrement de la société et à l'extermination de l'humanité. La menace affecte trois types de protagonistes et entraîne deux actions contradictoires.

D'une part, on trouve les instances politiques actuelles, qui, avec l'industrie, sont tenues pour responsables de l'instigation et de l'exacerbation des symptômes du changement climatique. L'industrie, de manière directe, et les organes politiques, de façon indirecte, influencent le changement climatique en permettant et en intensifiant ses causes via la continuation des activités industrielles destructrices. Les causes du changement climatique sont directement imputables à l'industrie, bien que celle-ci connaisse les conséquences négatives de ses actions depuis des décennies. Afin de poursuivre ses actions destructrices en toute impunité, l'industrie s'engage dans des tentatives douteuses d'influencer le monde politique, et elle n'hésite pas à faire usage de son pouvoir, de l'oppression et de l'exploitation, ce qui révèle qu'il n'y a pas de limites pour les puissants industriels. Indirectement, le gouvernement est responsable de la menace apocalyptique en raison de son insistance à privilégier la croissance économique infinie au détriment du bien-être des citoyens. Dans ce système capitaliste, les industries polluantes sont soutenues financièrement par un gouvernement corrompu. Malgré les symptômes visibles du changement climatique, la menace est sous-estimée, voire niée. Cela conduit à des mesures politiques lentes et insuffisantes, prises selon le paradigme de l'individualisme national, sans reconnaître la nécessité d'une vision et d'une solution globales.

De l'autre côté, il y a les activistes climatiques qui veulent mettre en place des changements pour arrêter et inverser le changement climatique. Les activistes se rallient du côté des forces du bien et revendiquent un changement du système politique en faveur d'une nouvelle démocratie délibérative et participative qui recherche une solution supranationale afin d'obtenir une transition radicale vers une société post-carbone, un arrêt de la destruction de la nature et la suppression de l'aide financière aux pollueurs.

Face à la menace climatique, il existe donc deux idéologies antagonistes. Cela conduit à un conflit polarisant, manichéen, entre les activistes et l'industrie polluante qui est soutenue par les

gouvernements. Les opposants ne peuvent s'empêcher de s'étiqueter mutuellement de terroristes et de criminels. Cependant, cette bataille est menée avec des moyens inégaux. L'industrie dispose d'énormes ressources financières et est en mesure de prendre des initiatives contre les environnementalistes avec le soutien du gouvernement par le biais des mesures anti-protestations et par l'application d'une coercition excessive de la part des forces de l'ordre. Dans certains cas, l'industrie profère des menaces de mort à l'encontre des militants.

Cette situation conflictuelle provoque chez les activistes un sentiment de désespoir et d'anxiété envers la légitimité de la démocratie. Elle accroît la séparation entre le gouvernement et les citoyens et les activistes appellent à la révolte contre ceux qui détiennent le pouvoir, par des tactiques plus radicales pour combattre le mal et démanteler le système.

Le récit sur est renforcé par l'utilisation d'une imagerie apocalyptique et semi-religieuse :



Fig. : Facebook Extinction Rebellion Belgium 18-01-2023.



Fig. : Facebook Extinction Rebellion Belgium 17-08-2023.



Fig. : Facebook Extinction Rebellion Belgium 29-06-2023.

Résumé :

La propagande contient les éléments millénaristes décrits par Cohn (Skrimshire, 2019) affirmant la question de recherche: une fin des temps imminente est décrite au sens propre par les effets du changement climatique et au sens figuré par la fin du système politique actuel et son remplacement par une nouvelle forme de démocratie. La seule façon d'éviter cette fin est d'opérer une transformation hégémonique de notre mode de vie en passant entièrement aux énergies renouvelables et en réorientant nos conceptions économiques du capitalisme vers un modèle écologique et humain. L'élément miraculeux réside dans la nécessité d'une coopération globale pour trouver une solution commune au problème. Ce qui semble utopique au vu des développements politiques mondiaux actuels.

Hypothèse 1 : La privation relative.

Analyse thématique (Annexes 5 et 5bis) de la trame narrative activiste :

Les résultats montrent que la privation relative se manifeste dans trois grands domaines : l'inégalité de pouvoir, l'inégalité financière et l'injustice sociale. Les expériences de privation relative dans ces trois catégories sont alimentées par deux sources que l'on retrouve également dans le récit millénariste. D'une part, l'inégalité est alimentée par les actions des gouvernements telles que l'annulation des mesures pro-écologiques, la distribution des ressources financières et l'instauration de mesures lentes et inefficaces pour stopper le changement climatique. D'autre part, le conflit entre l'industrie/les gouvernements et les écologistes contribue aux inégalités perçues.

La première catégorie d'inégalité perçue consiste en une inégalité de pouvoir et d'opportunités. Les activistes estiment que leurs droits sont restreints par les lois anti-manifestation et la censure, alors que l'industrie se caractérise par une impunité illimitée. En ce qui concerne les décisions politiques, les environnementalistes se sentent exclus et n'ont que peu ou pas de pouvoir sociopolitique. En revanche, les puissants industriels disposent d'un système d'influence politique efficace. Il en va de même pour les

différents canaux médiatiques qui sont sous l'influence des industriels alors que les environmentalistes ont à peine accès aux plateformes. Il en résulte un sentiment de déséquilibre dans le système démocratique où le gouvernement soutient principalement l'industrie et met à disposition de l'industrie les services de police.

L'inégalité au niveau financier est en partie alimentée par les énormes subventions publiques accordées aux industries polluantes, qui restreignent considérablement le principe du marché libre. Toutefois, ce ne sont pas seulement les subventions publiques qui sont perçues comme problématiques, mais aussi les investissements des institutions financières dans l'industrie. Cela contraste fortement avec le soutien financier très faible accordé aux mesures écologiques et le manque d'investissement dans des secteurs tels que les transports publics, les soins de santé et l'éducation. L'industrie réalisant d'énormes profits alors que les citoyens doivent payer de lourdes charges en matière d'énergie. Les statuts économiques contribuent à accroître le clivage entre riches et pauvres, aussi bien au niveau local qu'au niveau mondial, où les inégalités économiques entre le Nord et le Sud persistent.

En termes d'injustice sociale, la domination du Nord sur le Sud est soulignée. Cette domination entraîne l'exploitation, l'oppression et le déplacement d'habitants du Sud, ainsi que la destruction de leurs terres par les industriels, car le capitalisme prime sur le bien-être des populations. En outre, les gouvernements défendent les intérêts de l'industrie et ne respectent pas les droits de l'homme. Dans les pays du Nord, les producteurs locaux sont désavantagés par rapport aux grandes industries. Lorsqu'ils tentent de dénoncer ces injustices sociales, les militants sont ignorés et soumis à la censure, à des lois anti-manifestation et à des actions policières et judiciaires excessives.

Ces trois formes perçues d'inégalité et d'injustice provoquent des affects négatifs comme la frustration et l'anxiété de l'avenir et de la légitimité de la démocratie, l'anxiété de l'injustice et la peur existentielle pour leur vie.

L'anxiété et la frustration ressenties contribuent à renforcer la polarisation des opposants et les deux parties étant soumises à un étiquetage réciproque. Les affects négatifs influencent également la perception de la nécessité d'agir pour mettre fin à la privation relative. Ainsi, les activistes souhaitent une transition vers un système de coopération écologique et équitable où règnent la transparence, la répartition du pouvoir et des richesses. Pour réaliser cette transition, ils intensifient les appels à l'activisme et à une évolution des tactiques estimées "trop gentilles" vers des actions plus radicales pour se rebeller contre ceux qui détiennent le pouvoir.

En termes de privation relative anticipée, les résultats indiquent l'existence d'une comparaison temporelle négative en termes de sécurité, de santé, de système écologique, de statut économique. En revanche, les activistes s'attendent à une croissance du consumérisme destructeur et à des atteintes aux droits de l'homme. Cette forme de privation relative est alimentée par les gouvernements qui risquent la vie des masses avec des plans insoutenables, lents et inefficaces, et par le conflit entre les opposants dans lequel l'avenir de notre monde est pris en otage par ceux qui détiennent le pouvoir. Cela suscite de l'anxiété spécifique quant à l'avenir de l'individu lui-même, mais aussi des générations futures.

Résumé :

Suite à l'analyse ci-dessus, nous confirmons l'hypothèse selon laquelle la privation relative est une composante importante de la propagande des mouvements environnementaux. La comparaison se fait de façon intragroupe et intergroupe, sociale et temporelle, et a comme objet des biens matériels et des concepts immatériels.

Hypothèse 2 : Le conspirationnisme.

Analyse thématique (Annexe 6) de la trame narrative activiste :

Les résultats montrent un récit reposant sur le pouvoir incontesté de l'industrie sur la politique mondiale. Dans ce contexte, l'industrie est divisée en deux groupes, l'industrie pétrolière et le groupe composé des industries de l'aviation, de l'automobile et de l'agriculture. L'accent est mis sur l'industrie pétrolière, principalement étasunienne, qui influence directement la politique par le biais de pratiques de lobbying auprès des gouvernements en place. Le groupe composé des industries de l'aviation, de l'automobile et de l'agriculture utilise pareillement ces pratiques de lobbying pour obtenir des mesures favorables à l'industrie. Ce qui distingue l'industrie pétrolière des autres, c'est la manière cachée dont elle influence directement le monde politique. À cette fin, l'industrie pétrolière finance clandestinement un réseau mondial de 500 groupes de réflexion appelé ATLAS GROUP. Ce groupe coordonne les différents groupes de réflexion aux quatre coins du monde pour obtenir simultanément les mêmes mesures favorables à l'industrie. L'ATLAS GROUP fait transiter les fonds clandestins de l'industrie pétrolière vers les différents groupes de réflexion. Ces derniers défendent ensuite les intérêts de l'industrie auprès des gouvernements locaux corrompus en influençant les politiques, faisant passer des propositions pro-industrielles. Le champ d'action de ces groupes de réflexion comprend également d'autres pratiques illégales telles que les menaces de mort.

Les politiciens corrompus réagissent alors en approuvant les subventions pour l'industrie polluante. Parmi les autres mesures pro-industrielles prises à la requête des groupes de réflexion, citons la négation ou la sous-estimation des risques climatiques et le report des mesures écologiques. L'industrie peut également engager la politique dans le conflit qui l'oppose aux écologistes en adoptant des lois anti-manifestation et en prenant des mesures policières et judiciaires à l'encontre des activistes. L'une des propositions les plus célèbres influencées par l'industrie polluante est le "Projet 2025" aux États-Unis.

L'industrie pétrolière exerce également son influence de façon indirecte sur les sphères politiques, et ce par la manipulation de l'opinion publique. Cela se fait par le biais de deux canaux distincts. Le premier canal est le financement des agences de publicité et des relations publiques. L'objectif est de promouvoir l'image de l'industrie polluante par l'utilisation fréquente du concept de "Greenwashing". Ce concept est un mensonge utilisé par l'industrie pour mettre en avant ses engagements écologiques. L'effet recherché par l'industrie polluante est ainsi de ralentir la transition industrielle vers les énergies renouvelables. Une seconde manière d'influence via les agences de relations publiques est l'infiltration par des personnes rémunérées par l'industrie pétrolière des instances dirigeantes des ONG, des commissions européennes et de la COP (Conference of the Parties). En plaçant des collaborateurs à des postes stratégiques, l'industrie pétrolière peut défendre ses intérêts, négocier des accords favorables à l'industrie et discréditer les organisations écologiques.

Le deuxième canal d'influence est celui des entreprises médiatiques corrompues financées par l'industrie pétrolière. Par le biais de divers canaux médiatiques, elles tentent de manipuler l'opinion publique en semant le doute par le moyen de campagnes de désinformation, en introduisant une polarisation politique dans le débat sur le climat et en utilisant des étiquettes telles que terroristes et criminels pour les écologistes. Pour ce faire, les entreprises médiatiques utilisent des techniques telles que les faux profils sur les médias sociaux, l'abondance d'invités pro-industrie sur les plateformes médiatiques, la présentation délibérément erronée d'invités corrompus et la publication d'articles scientifiques pro-industrie par des auteurs qui sont en fait rémunérés par l'industrie.

La manipulation de l'opinion publique aboutit à une ignorance pluraliste, dans laquelle tous ceux qui ne sont pas d'accord se comportent comme s'ils l'étaient, tous les membres dissidents pensent que la norme est approuvée par chaque membre du groupe sauf eux. Cela renforce à son tour leur volonté de se conformer à la norme du groupe, et de n'exprimer aucun désaccord. La manipulation de l'opinion publique peut avoir un impact sur le comportement des citoyens en matière de vote politique, ce qui peut profiter aux politiciens, corrompus ou non, dont la priorité est la victoire électorale plutôt que le bien-être de la population. Ainsi, la boucle est bouclée et l'industrie pétrolière influence le gouvernement en place à la fois par cette voie indirecte et par les voies directes du lobbying et des groupes de réflexion.

Résumé :

Le récit correspond aux caractéristiques du conspirationnisme décrites dans de nombreuses études scientifiques (van Prooijen et al., 2015) (Green & Douglas, 2018) (Douglas, et al., 2019). Des personnes ou groupes puissants usurpent le pouvoir politique et économique pour violer des droits, pour enfreindre des accords établis, et pour modifier des institutions. Supplémentairement, la trame narrative constitue une croyance profonde en une pensée globale, simpliste et manichéenne du fonctionnement du monde, qui offre une réponse aux obstacles rencontrés par les environnementalistes (Giry, 2017). Nous soutenons par conséquent que l'hypothèse 2 est confirmée et que les mouvements environnementaux utilisent la théorie du conspirationnisme pour souligner le pouvoir de l'industrie sur la politique.

Hypothèse 3 et 4 : Contenu anxigène.

Analyse thématique (Annexe 7) de la trame narrative activiste :

L'analyse des résultats met en avant la division de l'anxiété perçue par les activistes en trois catégories. La première catégorie est l'anxiété directement liée au changement climatique et à ses manifestations de plus en plus observables. Ainsi, les inquiétudes sont influencées, par exemple, par l'accélération du changement climatique et l'augmentation des catastrophes. Cela conduit à l'idée que les changements sont ou deviendront incontrôlables et conduiront à la destruction de la nature, à des conditions météorologiques extrêmes, à une planète invivable, à la fin du monde et à la mort. Dans cette première catégorie nous trouvons également l'anxiété liée à l'incertitude. Ainsi, les militants s'inquiètent de leur avenir et de celui des générations futures, à la fois en termes de sécurité et en tant que ressources économiques. L'incertitude concerne autant la science, en raison de la lenteur et de la prudence de ses procédures, et la question de savoir s'il est possible ou non de développer des technologies écologiques efficaces dans le contexte de la lutte contre le changement climatique.

La deuxième catégorie consiste en l'anxiété suscitée par les actions des industries polluantes. L'industrie est à l'origine de l'accélération du changement climatique en poursuivant et en intensifiant ses activités. Elles jouent donc un rôle d'influence sur l'anxiété liés au changement climatique. Mais l'industrie suscite aussi des craintes qui constituent une catégorie distincte et qui sont liées à des actions industrielles telles que le lobbying, l'influence et les menaces. Par conséquent, les activistes éprouvent des craintes liées à l'incertitude quant à la légitimité du système démocratique et aux limites de l'influence de l'industrie. Les militants sont pareillement inquiets pour leur santé psychologique en raison de la lutte difficile contre l'industrie. Les tactiques d'influence industrielles provoquent également un sentiment d'incontrôlabilité. Ainsi, nous trouvons des signes d'anxiété liés au pouvoir illimité de l'industrie et à son influence incessante sur la politique afin de poursuivre ses activités destructrices en toute impunité, sans se préoccuper des vies humaines. Les tactiques utilisées par l'industrie évoluent de manière incontrôlable, comme le recours à l'oppression et aux menaces de mort, qui sont perçues comme des vecteurs d'anxiété.

Dans la troisième catégorie, nous trouvons les actions du gouvernement comme source d'anxiété. Par le biais de mesures pro-industrielles, liées au pouvoir d'influence de l'industrie, les autorités influencent également l'anxiété de la première catégorie en autorisant des activités industrielles néfastes pour le climat. Les actions du gouvernement provoquent également de l'anxiété spécifique que nous classons dans cette troisième catégorie. Par exemple, les activistes redoutent l'incontrôlable quête de croissance économique des hommes politiques qui, ce faisant, font preuve d'une corruption sans limite en accordant un soutien financier conséquent et un appui politique aux pollueurs. Cela conduit les activistes à craindre pour la légitimité de la démocratie. L'évolution constante du débat et de la composition politique fait redouter l'imprévisibilité politique et l'incertitude quant à la pérennité des mesures déjà actives en faveur du climat.

Résumé :

Dans l'analyse ci-dessus, des éléments manifestes d'anxiété climatique sont présents, principalement à travers les facteurs fondamentaux que sont l'incertitude et l'incontrôlabilité. L'anxiété se développe non seulement en raison des changements écologiques, mais aussi en raison d'événements liés à la crise climatique qui dépassent la perspective purement écologique. L'anxiété se subdivise en deux groupes : l'anxiété liée à l'insécurité résultant des situations problématiques et l'anxiété existentielle. Nous soutenons que les hypothèses 3 et 4 sont confirmées et que la propagande des mouvements environnementaux contient des messages anxiogènes d'incertitude et d'incontrôlabilité.

Hypothèse 5 : La notion de l'urgence.

Analyse thématique (Annexe 8) de la trame narrative activiste :

Notre étude expose la présence des notions d'urgence tout au long de ce récit millénariste. Tout d'abord, l'urgence est citée pour démontrer l'accélération du changement climatique. Les courants marins, le réchauffement climatique global et la dégradation de l'écosystème s'accroissent plus vite que prévu. Pour contrer cette accélération, les écologistes demandent au gouvernement de reconnaître l'urgence d'agir. Ainsi, il ne faut plus attendre pour décarboniser l'air et entamer la transition vers les énergies propres avant qu'il n'y ait plus rien à sauver. Dans ce contexte, la nécessité d'annuler immédiatement toute forme de subvention aux industries polluantes et la mise en place rapide d'une plateforme de collaboration entre la politique et la science est incontournable. Ces revendications écologiques contrastent fortement avec la vitesse de fonctionnement du système gouvernemental. Chaque action politique, au niveau national et européen, se caractérise par sa lenteur et son inefficacité. Même les organisations spécialement créées à cet effet, comme le GIEC (Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'évolution du Climat), agissent trop lentement par rapport à la vitesse accrue du changement climatique et aux menaces qui y sont associées. En outre, les gouvernements n'agissent pas dans l'intérêt des questions climatiques et retardent toute action dans ce domaine.

À l'intersection entre les besoins urgents, l'inertie des gouvernements et l'accélération constante du changement climatique, nous trouvons un quatrième élément qui affecte à la fois les gouvernements et les effets de la notion d'urgence sur les activistes. Il s'agit de la vitesse de fonctionnement de la science. Les activistes affirment que les avancées technologiques se développent trop lentement pour contrecarrer le changement climatique. En outre, les activistes se rendent compte que les procédures scientifiques sont lentes en raison de la prudence et de la peur de faire des évaluations erronées.

Ces notions d'urgence ont deux conséquences pour les activistes. D'une part, ils développent l'anxiété puisque l'urgence augmente et rapproche la menace d'un changement inattendu et la rend plus dangereuse. Il existe également une anxiété liée aux projets actuels d'attente de développements technologiques dont on ne peut affirmer avec certitude qu'ils réussiront, avec le risque d'attendre trop

longtemps et de tout perdre. Le temps presse et cela engendre la peur. D'autre part, la notion d'urgence influence les stratégies appliquées par les activistes. Pour ne pas perdre de temps, il est demandé d'augmenter la fréquence des actions pour démontrer l'urgence et, d'autre part, de faire évoluer les stratégies pour éviter les actions à faible impact dans leur révolte contre le gouvernement.

Résumé :

Comme l'indique l'analyse, la notion d'urgence apparaît dans plusieurs domaines du récit climatique millénaire. La rhétorique de l'urgence a un impact à la fois sur l'anxiété et sur les choix stratégiques des militants. Cela confirme l'hypothèse 5 et l'omniprésence de la rhétorique de l'urgence dans la propagande des mouvements environnementaux.

DISCUSSION

Tout d'abord, la présente étude confirme l'utilisation de la scénographie apocalyptique lors des actions et de la propagande menées par les mouvements écologistes (Veldman, 2012). Cette mise en scène va de l'animation dessinée à la dramaturgie, en passant par la photographie cataclysmique, et comporte un caractère à la fois séculier et religieux. Les représentations montrent des situations anxiogènes avec une dualisation entre le bien et le mal, et tournent généralement autour de la mort et de la destruction. Cependant, l'application de l'idéologie va au-delà de la simple représentation d'événements apocalyptiques. La propagande est fondée sur une base idéologique millénariste, conformément à la description établie par Skrimshire, dans laquelle une lutte dualiste manichéenne oppose les forces du bien aux forces du mal (2014 & 2019). Suivant une forme commune d'apocalypticisme, les zélotes des mouvements écologistes révèlent la fin imminente du monde que nous connaissons, causée par les actions malveillantes et intentionnelles de l'industrie et des gouvernements. Ces derniers constituent les forces du mal qu'il faut combattre pour instaurer une nouvelle ère, en abandonnant l'idéologie capitaliste néo-libérale et en plaçant l'écologie et le bien-être de l'humanité au centre. À cet égard, les activistes environnementaux s'approprient l'identité positive des forces du bien et leur idée d'une démocratie participative délibérée est la base de la nouvelle ère et du paradis terrestre. Malgré les discours écologiques modérés menés par les différents mouvements environnementaux, nous trouvons dans leur propagande des références fréquentes à des objectifs à visée discontinue de notre fonctionnement sociétal actuel, tant dans sa gouvernance et que son consumérisme. Les appels répétés au soulèvement et au démantèlement d'un système corrompu pour mettre en place une forme de gouvernance entièrement nouvelle visent, sans circonlocution, la fin d'une ère politique. Cette vision de la discontinuité de notre société est un trait qui distingue les écologistes radicaux des mouvements environnementaux classiques qui ont une vision plus modérée des améliorations à réaliser dans le système actuel (Walliss, 2007) (Baghos, 2023).

L'objectif de la propagande est d'inciter des générations entières à agir (McNeish, 2017). À cet égard, la propagande écologique millénariste met l'accent sur l'intensification du présent et du sinistre futur imminent. La brièveté des délais d'attente pour éviter l'apocalypse est fréquemment exprimée par des termes qui relèvent de la catégorie de l'urgence. Les expressions adoptées traitent thématiquement de l'approche accélérée de la menace climatique et de la rapidité nécessaire de la réponse sociétal afin d'accentuer le présent et la nécessité d'agir maintenant, comme le soulignent Skrimshire et Feldman (Skrimshire, 2019) (Feldman & Hart, 2021). Les mouvements environnementaux emploient la notion d'urgence via deux concepts antagoniques, d'une part l'accroissement de l'accélération du changement climatique et la nécessité d'une réaction à l'heure actuelle de l'humanité et d'autre part la lenteur des procédures gouvernementales. A cet égard le théologien politique Schmitt décrit le fonctionnement de

notre système politique : *"L'essence du libéralisme est la négociation, une demi-mesure prudente, dans l'espoir que la dispute définitive, la bataille sanglante décisive, puisse être transformée en un débat parlementaire et permette à la décision d'être suspendue pour toujours dans une discussion éternelle"* (cité par Skrimshire, 2019, p. 529 : traduit par l'auteur.). Ces actions conflictuelles contribuent à ce que la notion d'urgence est liée à une rhétorique quasi guerrière de révolte et de radicalisation des tactiques.

Les perceptions subjectives de privation relative sont profondément entremêlées dans ce conflit millénaire eschatologique. Nombre de ces perceptions découlent directement des inégalités perçues dans le conflit lui-même. Les écologistes voient leurs objectifs et leurs préoccupations ultimes reportés et empêchés par le gouvernement et les industries, ce qui est considéré comme une source importante de radicalisation (Akhtar, 1979) (Jansma et al., 2022). Ces derniers, selon les activistes, choisissent délibérément de donner aux environnementalistes un accès très limité, voire de les exclure du débat climatique. Les mouvements environnementaux comparent leur influence à celle de l'industrie avec un résultat négatif. La perception des environnementalistes de leur faible pouvoir sociopolitique, comparé au pouvoir gigantesque de l'industrie polluante, est selon les activistes causée par des inégalités de ressources financières, des inégalités de pouvoir et des injustices sociales, et attribuée aux actions délibérées des gouvernements et de l'industrie. Une deuxième dimension de la privation relative perçue par les activistes découle de l'anticipation d'une évolution négative tant pour l'individu que pour le groupe. Cette forme de privation relative anticipée met principalement l'accent sur les conséquences à long terme de la crise climatique croissante, ce qui est conforme à la recherche de Bloodhart sur les comparaisons anticipées (2015). Alors que les activistes dans leurs comparaisons dans le présent, attirent l'attention sur les inégalités en termes de pouvoir, de finances et de facteurs sociaux, les comparaisons anticipées se concentrent davantage, mais pas exclusivement, sur la sécurité, la santé et le statut économique intragroupe. Cependant, il existe des liens entre le conflit eschatologique contemporain et la comparaison anticipée négative, dans le sens où les conséquences futures du changement climatique sont imputées par les environnementalistes aux actions gouvernementales et industrielles. Les comparaisons diffèrent non seulement au niveau temporel, mais également dans leur objet. Ainsi, la grande majorité des comparaisons ne concernent pas des biens matériels, mais abordent davantage un sujet immatériel. À cet égard, le point de vue de Farrer est pertinent dans la mesure où l'un des principaux problèmes de privation relative est le défaut d'attention et d'investissement de la part des responsables politiques en matière environnementale et où des politiques d'inclusion plus transparentes peuvent rapprocher les différents groupes (2021). L'absence de coopération efficace entre les protagonistes et la perception persistante d'une privation relative ne font que détériorer la confiance dans le système gouvernemental et accroître la polarisation millénariste. La composante affective de la privation relative est stimulée et conduit non seulement à des frustrations mais également à des affects négatifs tels que l'anxiété. Cette composante affective fait le lien entre la partie cognitive de la privation relative et les actions à entreprendre (Kunst & Obaidi, 2020) (Dantinne, 2016). Les affects négatifs accroissent clairement la polarisation entre les deux groupes, de manière quasi manichéenne en attribuant des labels à connotation négative à l'exogroupe et positive à l'endogroupe. Ces comparaisons intergroupes influencent également, par le biais de la composante affective, les tactiques à appliquer. Ainsi, les activistes appellent manifestement à une radicalisation des actions, correspondant à des notions de un accroissement des activités liées à l'opposition culturelle et le risque de ne pas résoudre la préoccupation ultime (Walliss, 2007) (Orofino, 2022).

En réponse aux inégalités perçues et les affects négatifs qui en découlent, les mouvements environnementaux appliquent des théories conspirationnistes pour offrir une réponse simple et unique à toute une diversité de préoccupations dans un contexte très complexe de décisions politiques et industrielles en matière de changement climatique (Douglas, et al., 2019) (Klein, 2022). La nature épistémique du conspirationnisme cherche non seulement à fournir cette réponse causale et simple, mais

permet également une fermeture cognitive pour les environmentalistes aux actes tergiversants étatiques et à la perception subjective d'un manque de pouvoir sociopolitique dans le conflit millénariste. Pour les activistes il n'existe pas de réponse claire et logique aux actions et mesures prises par l'industrie et le gouvernement, non-conformes à l'idéologie millénariste des activistes environnementaux. La réduction de la réponse à la conspiration d'une puissance industrielle omnipotente, défendant ses intérêts capitalistes en toute impunité par l'intermédiaire de gouvernements corrompus, offre une solution simple et causale, occupant ainsi une place centrale dans le récit millénariste, et plus particulièrement au niveau du conflit manichéen, où elles sont alimentées par l'anxiété née de la privation relative. Cela implique que le récit millénariste précède le complotisme. L'évolution permanente de la crise climatique augmente les angoisses et renforce les théories du complot. Klein cite que les gens reviennent au conspirationnisme dès qu'ils éprouvent de la peur ou de l'impuissance face à des événements qui menacent leur existence (2022). La suprématie politique et financière du gouvernement et de l'industrie polluante dans une crise climatique très évolutive avec un rapprochement de la menace ressort particulièrement dans les résultats de cette étude, ce qui contribue à la motivation existentielle, en supplément du caractère épistémique, du recours au conspirationnisme. Au final les théories conspirationnistes contribuent à la propagande millénariste en créant une distinction manichéenne claire entre les protagonistes, renforçant la polarisation et la privation relative déjà existantes, en tentant le développement positif d'un sentiment de valorisation de l'identité activiste et en justifiant l'appel à l'action radicale dans la lutte eschatologique contre les forces du mal (Douglas, et al., 2019) (Rottweiler & Gill, 2022).

Bien que les théories du complot apparaissent pour contrer l'anxiété, les résultats de nos recherches indiquent que les gens développent de nouvelles craintes par rapport à la puissance illimitée de l'industrie en concordance avec les recherches de Klein (Klein, 2022). Ces nouvelles craintes s'ajoutent à une anxiété déjà omniprésente dans la propagande millénariste. La perception de la menace que représentent le changement climatique et les impacts géophysiques, lie l'anxiété climatique aux récits environnementaux millénaristes. Ensuite, les récits renforcent l'anxiété par les notions d'urgence et les perceptions de privation relative. L'anxiété chez les activistes dans notre recherche, principalement habitant du Nord, semble se manifester à priori par le biais d'un contact indirect avec les menaces, sur la base d'informations recueillies, telles qu'interrogées par Whitmarsh (2022). La typologie causale de l'anxiété établie par Dodds, Wullenkord et ses alliés, se reflète dans la propagande environnementale (Dodds, 2021) (Wullenkord et al. 2021). L'anxiété climatique peut être liée non seulement aux conséquences directes du changement climatique, mais également aux questions existentielles concernant la menace qui pèse sur la société et l'humanité et sur ses préoccupations ultimes. La troisième forme d'anxiété climatique, le silence construit par la société et la lutte psychologique interne qui s'ensuit, est en partie liée par les activistes au schéma de la conspiration, où une ignorance pluraliste est volontairement développée par les médias sous l'influence de l'industrie. Une anxiété climatique supplémentaire observée dans la propagande est l'anxiété directement liée au conflit entre les opposants. Il s'agit d'une forme d'anxiété climatique dans un contexte plus large que les simples conséquences du changement climatique et qui concerne des événements périphériques tels que la suprématie politique et industrielle, et l'injustice tant sociale que juridique, qui sont liées à la privation relative et aux théories du complot. Une partie de cette anxiété supplémentaire est également liée à la surstimulation des activistes. Par exemple, il est fait mention d'un éventuel burn-out dû à un activisme trop intensif en amont de l'impossibilité d'atteindre les objectifs visés et du sentiment d'impuissance. Des facteurs tels que l'incertitude et l'incontrôlabilité, en lien avec l'impuissance, jouent un rôle majeur dans l'anxiété climatique et sont liés à la menace du changement climatique, mais pareillement à l'évolution incertaine de la politique dans le débat climatique et l'incontrôlabilité de la puissance industrielle. L'anxiété climatique est parfois accompagnée de frustrations provoquées par le désespoir et l'impuissance, et

influence au final les stratégies choisies par les activistes. Les résultats montrent en outre une forme de langage de guerre de la part des activistes dans leur tentative de réduire les affects négatifs. Ces appels à la résurrection et à la radicalisation favorisent les mouvements écologistes en créant une identité valorisée, conjointement aux effets du conspirationnisme, et en donnant un sens à ceux qui se sentent autrement impuissants, comme l'a décrit McBride (McBride, 2011).

La propagande contient également de nombreux éléments d'étiquetage, un aspect que nous n'avons pas abordé dans l'étude de littérature de cette recherche. Un aspect important de la rhétorique millénariste est la polarisation manichéenne du monde, qui est renforcée par des perceptions de privation relative et des théories conspirationniste (Skrimshire, 2019) (Kunst & Obaidi, 2020) (Douglas, et al., 2019). Selon Becker la déviance est socialement construite par l'application de sanctions à celui qui contrevient (Becker cité par Dantinne, 2016). Il y a donc une interactionnisme entre ceux qui sont déviants et ceux qui les définissent en tant que telle, avec la nuance que la décision de criminaliser un comportement revient aux autorités et non aux mouvements environnementaux, comme le précise la théorie du conflit (Turk cité par Dantinne, 2016). Dans le contexte de la propagande émanant des activistes climatiques, nous constatons un étiquetage réciproque où les entrepreneurs moraux se trouvent des deux côtés du conflit millénaire. D'une part, l'industrie se présente comme un entrepreneur moral et influence les politiciens pour qu'ils qualifient les actions environnementales de criminelles, voire de terroristes. Selon les activistes, cela conduit à l'exclusion du débat, à des actions policières et à l'imposition de lois anti-manifestation. Le risque est alors que l'étiquette de déviant imposée devienne le statut premier de l'activiste et que, par conséquent, le contenu du discours écologique disparaisse dans l'oubli et les environnementalistes subissent une déviance secondaire à travers une exclusion sociale qui peut influencer une possible trajectoire activiste radicalisante. D'autre part, les activistes assument le rôle d'entrepreneur moral en qualifiant l'industrie et le gouvernement de corrompus, de meurtriers, de terroristes et de responsables écocidaire. Cela renforce la polarisation manichéenne du discours millénariste et contribue potentiellement à la réduction de toute forme d'activité politique au schéma de la conspiration. Cet étiquetage de la part des militants peut provoquer une remise en question de la légitimité des autorités et un rejet des normes imposées. Comme l'a noté Becker : « *Il s'agit d'une notion de coupable-victime, la société étant l'auteur de l'infraction. Les injures sociales, ou l'étiquetage, impliquent un renversement de la notion conventionnelle du déviant comme étant le mal, en faveur d'une vision du déviant comme étant l'opprimé qui a toujours raison, et ceux qui sont en position d'autorité qui ont toujours tort.* » (Becker cité par Nanette, 1972, p. 451 : traduit par l'auteur.).

L'adoption d'une posture victimaire est au cœur du conflit eschatologique réitéré par les environnementalistes. Cette tendance est étroitement liée aux notions de privation relative, de conspirationnisme et de polarisation, où le fait de ne pas parvenir à atteindre ses objectifs et de rencontrer des obstacles, judiciaires ou autres, pousse les activistes à la victimisation (Siroky et al., 2020) (Hall J. R., 2002). Une relecture systémique de la situation est ainsi créée par les environnementalistes dans le but de se débarrasser de la posture de responsable et d'assumer le rôle de victime (Kizilhan & Steger, 2021) (Dantinne M. , 2024). Cela se traduit par la présentation d'une identité purement victimaire par la propagande en réponse à des faits tels que l'utilisation de la coercition et de la violence par les forces de l'ordre et les sanctions administratives et judiciaires encourues par les activistes. Dans cette optique, le rôle de coupable est attribué à l'industrie et aux pouvoirs publics. Ce transfert de statut est réalisé en appliquant des techniques de neutralisation, principalement autour de la triade "déli de responsabilité", "déli de victime", "déli de préjudice" (Sykes & Matza, 1957) (Dantinne M. , 2024). L'adoption d'une posture de victimisation affecte les barrières morales qui empêchent normalement les militants d'entreprendre certaines actions. Cette posture justifie la nécessité d'une réponse face à une situation problématique et légitime l'action. L'endossement du rôle de victime n'implique pas d'office une

implication dans une trajectoire radicale, mais dans certaines circonstances peut légitimer l'usage de la violence (Dantinne M. , 2024).

Forces et limites

L'analyse des mouvements environnementaux, et plus particulièrement de leur potentiel de radicalisation, a été peu étudiée. La littérature actuelle sur la radicalisation se focalise principalement autour du terrorisme religieux et des extrêmes politiques. L'ambition de notre recherche est d'obtenir un aperçu des attitudes actuelles des activistes au sein du mouvement environnemental Extinction Rebellion dans le contexte d'un changement climatique de plus en plus ostentatoire. En outre, notre recherche vise à appliquer des théories déjà connues sur les processus de radicalisation à un échantillon peu étudié et à vérifier leur compatibilité dans un domaine autre que le terrorisme religieux et le terrorisme des extrêmes politiques.

Compte tenu de l'ampleur mondiale de la crise et de la globalisation des mouvements écologistes, nous nous limitons à la propagande disponible auprès d'Extinction Rebellion Belgium et à ses podcasts accessibles en Belgique. Comme nous n'utilisons pas de méthodes de recherche interpersonnelle et que nous nous limitons à une infime fraction d'Extinction Rebellion, les résultats ne peuvent pas être généralisés et transposés à d'autres populations comme, par exemple, Code Rouge, Urgenda, Les Amis de la Terre,En outre, la taille de notre échantillon ne permet pas de généraliser nos constatations à l'ensemble de la population étudiée et présente, par voie de conséquence, un biais de validité externe. Supplémentairement en étudiant la propagande, nous restons pour l'instant dans l'ignorance en ce qui concerne les pensées des militants individuels.

La recherche nous permet de détecter la présence de vecteurs de radicalisation au sein de l'échantillon et de mettre en évidence la synergie entre les différentes théories telles que le millénarisme, la privation relative, le conspirationnisme, l'anxiété et l'urgence. En raison de l'absence d'accès à la population cible, les activistes environnementaux, les données qualitatives et quantitatives ne sont pas disponibles pour déterminer la spécificité des relations entre les différents objets de recherche.

Les résultats de notre recherche soulèvent également de nouveaux aspects dominants de la propagande écologique qui n'avaient pas été inclus dans les objets de recherche. Par exemple, l'étiquetage et la posture victimaire semblent jouer un rôle majeur dans le raisonnement de notre échantillon. De plus, les résultats montrent qu'une éventuelle augmentation de la perception du pouvoir sociopolitique émanant des environnementalistes aura un impact positif sur la privation relative, la polarisation et par conséquent sur la relation entre le gouvernement et les activistes, ouvrant ainsi une piste de réflexion pour des programmes préventifs et de déminage des situations problématiques.

Implications futures

Notre étude s'est intéressée à une thématique peu étudiée dans la littérature scientifique et pourrait offrir une base pour des recherches plus approfondies. Tout d'abord, il devrait y avoir la nécessité d'effectuer des recherches visant à transposer et à généraliser les résultats de notre étude en élargissant et en diversifiant l'échantillon. A cet égard, une étude quantitative est souhaitable et devrait également permettre de comparer les réflexions individuelles des activistes avec ce que la propagande des mouvements environnementaux suggère.

Les études futures, à la fois qualitatives et quantitatives, peuvent se concentrer sur chaque objet de recherche individuel afin de compléter plus spécifiquement nos savoirs sur cette thématique dans un contexte de crise climatique. Additionnellement, un approfondissement des concepts de l'étiquetage et

la posture victimaire s'imposent pour mieux appréhender leur rôle dans le millénarisme environnementaliste et le processus de radicalisation violente.

Nos résultats montrent une synergie entre les différents objets de recherche, mais la nature exacte des interrelations entre eux n'a pas été démontrée et doit faire l'objet de recherches ultérieures. Une meilleure connaissance de ces relations devrait permettre d'établir et de proposer des plans d'actions préventives contre un accroissement problématique de ce conflit.

CONCLUSION

L'objectif de notre recherche est d'évaluer, à travers le paradigme millénariste, le potentiel de radicalisation violente des mouvements environnementaux en Europe occidentale dans le contexte du changement climatique. Pour ce faire, nous identifions certains facteurs favorisant la radicalisation tels que la présence d'une idéologie millénariste, la privation relative, le conspirationnisme, l'anxiété et l'urgence. Notre étude nous a permis de récolter des données sur un mouvement environnemental actif en Belgique et en Europe occidentale, et ce, sur la base d'une analyse qualitative de la propagande.

L'analyse thématique des données recueillies montre une forte présence d'une idéologie millénariste dans laquelle le conflit entre les écologistes, l'industrie et le gouvernement est au cœur d'une présence accrue d'une vision apocalyptique du changement climatique. L'idéologie millénariste est thématiquement liée au concept de privation relative dans laquelle les écologistes se sentent à la fois pénalisés de manière anticipative par rapport à leur statut futur attendu et désavantagés dans le conflit avec l'industrie en raison d'une perception négative de leur pouvoir sociopolitique. L'idéologie millénariste et la privation relative créent une polarisation manichéenne entre les activistes, d'une part, et l'industrie et le gouvernement d'autre part, et cette polarisation est exacerbée par la présence du conspirationnisme. Ces théories du complot aident les environnementalistes à surmonter les obstacles qu'ils rencontrent sur le chemin de la réalisation de leurs objectifs, tels que les décisions politiques complexes et l'ignorance pluraliste. La propagande écologique est anxiogène et ces inquiétudes sont liées aussi bien à la crise climatique et qu'aux facteurs favorisant une radicalisation que sont le millénarisme, la privation relative et le conspirationnisme. Cette anxiété est également renforcée par l'utilisation d'une rhétorique de l'urgence pour accentuer la proximité de la menace, en contraste frappant avec la faible vitesse d'action des autorités. Outre les facteurs de radicalisation analysés, nous trouvons des éléments d'étiquetage réciproques qui renforcent davantage la polarisation. En outre, les militants adoptent activement une attitude victimaire, non seulement en transférant certaines responsabilités à l'adversaire dans le conflit, mais aussi en donnant une légitimité à leur appel au militantisme.

Chaque objet de recherche ne garantit pas en soi qu'un activiste est en voie vers une radicalisation violente, mais constitue une réponse causale à la question de savoir les raisons de sa radicalisation éventuelle. La propagande écologique examinée contient plusieurs appels à la révolte contre les autorités et une radicalisation des tactiques à appliquer. À la lumière des récents développements en Europe occidentale impliquant des confrontations violentes entre activistes et agences gouvernementales, comme les affrontements violents à Notre-Dame-des-Landes et Sainte-Soline, on ne peut que conclure que la politique de non-violence des mouvements environnementaux n'est pas adoptée par tous les activistes et que la prise en compte d'une radicalisation évolutive de certains individus semble nécessaire.

BIBLIOGRAPHIE

- Akhtar, M. (1979). Relative deprivation and political behaviour. *The Indian Journal of Political Science*, 40(2), pp. 140-155.
- Albertini, A., Barroux, R., Carpentier, A., Favier, S., Laurent, S., Mandard, S., & Mestre, A. (2023). Sainte-Soline: retour sur un affrontement et ses zones d'ombre. *Le Monde*. Récupéré sur https://www.lemonde.fr/planete/article/2023/04/01/sainte-soline-retour-sur-un-affrontement-et-ses-zones-d-ombre_6167860_3244.html#
- André, S. (2021). Méthodologie qualitative. *Cours universitaire en criminologie*.
- Asaka, J. O. (2021). Climate Change - Terrorism Nexus? A Preliminary Review/Analysis of the Literature. *Perspectives on terrorism*, 15(1), pp. 81-92.
- Baghos, M. (2023). Nuancing the 'Millennium' in the Writings of Norman Cohn. *Literature & Aesthetics*, 33(1), pp. 37-54.
- Bandura, A. (2012). Moral Disengagement. Dans D. J. Christie (Éd.), *The Encyclopedia of Peace Psychology* (éd. 1). Blackwell Publishing Ltd.
- Blake, K. R., Hopkins, R. E., Sprunger, J. G., Eckhardt, C. I., & Denson, T. F. (2018). Relationship quality and cognitive reappraisal moderate the effects of negative urgency on behavioral inclinations toward aggression and intimate partner violence. *Psychology of Violence*, 8(2), pp. 218-228.
- Bloodhart, B. (2015). The role of anticipatory relative deprivation as a barrier to engagement in social justice action. *Psychology and Women's studies*.
- Bouchard, S., & Cyr, C. (2011). *Recherche psychosociale: Pour harmoniser recherche et pratique*. PUQ.
- Boutin, G. (2019). *L'entretien de recherche qualitatif; 2^e édition: Théorie et pratique*. PUQ.
- Bron, T. (1998). Religion, violence and radical environmentalism: From earth first! to the unabomber to the earth liberation front. (L. FRANK CASS, Éd.) *Terrorism and political violence*, 10(4).
- Bron, T. (2003). Threat assessments and radical environmentalism. (F. Cass, Éd.) *Terrorism and political violence*, 15(4), pp. 173-182.
- Chen, C.-Y., Muggleton, N. G., Juan, C.-H., Tzeng, O. J., & Hung, D. L. (2008). Time pressure leads to inhibitory control deficits in impulsive violent offenders. *Behavioural Brain Research*, 187, pp. 483-488.
- Clayton, S. (2020). Climate anxiety: Psychological responses to climate change. *Journal of Anxiety Disorders*, 74.
- Dantinne, M. (2016). *Theories et recherches en criminologie*. Wolters Kluwer.
- Dantinne, M. (2024). Terrorisme et anti-terrorisme. *Cours universitaire en criminologie*. Université de Liège.
- Dawson, L. L. (2006). Psychopathologies and the Attribution of Charisma: A Critical Introduction to the Psychology of Charisma and the Explanation of Violence in New Religious Movements. *Nova Religio: The Journal of Alternative and Emergent Religions*, 10, pp. 3-28.
- Dodds, J. (2021). The psychology of climate anxiety. *BJPsych Bulletin*, 45, pp. 222-226.

- Douglas, K. M., & Sutton, R. M. (2015). Climate change: Why the conspiracy theories are dangerous. *Bulltin of the Atomic Scientists*, 71(2), pp. 98-106.
- Douglas, K. M., Sutton, R. M., & Cichocka, A. (2017). The Psychology of Conspiracy Theories. *Current Directions in Psychological Science*, 26(6), pp. 538-542.
- Douglas, K. M., Uscinski, J., Sutton, R. M., Cichocka, A., Nefes, T., Ang, C., & Deravi, F. (2019). Understanding Conspiracy Theories. *Advances in Political Psychology*, 40.
- Extinction Rebellion. (2023). *XR Global Support Mid-Year Report 2023*.
- Extinction Rebellion. (2024). Récupéré sur <https://rebellion.global/fr/about-us/>
- Farrer, B. (2021). the Ecocentrists: A History of Radical Environmentalism. *Terrorism and Political Violence*, 33(7), pp. 1588-1589.
- Feldman, L., & Hart, P. S. (2021). Upping the ante? The effects of "emergency" and "crisis" framing in climate change news. *Climatic Change*, 169(10).
- Ginguené, S., Leveaux, S., Parant, A., Préau, M., & Laguette, V. (2023). Terrorisme et terroriste: de l'acte à l'individu qui le commet, différences représentationnelles et émotionnelles. *Psychologie française*, 68, pp. 407-426.
- Giry, J. (2017). Étudier les théories du complot en sciences sociales: enjeux et usages. *Quaderni*(94), pp. 5-11.
- Green, R., & Douglas, K. M. (2018). Anxious attachment and belief in conspiracy theories. *Personality and Individual Differences*, 125, pp. 30-37.
- Greenpeace. (2024, 01 31). *We called out Shell's false claims on carbon offsets*. Récupéré sur www.greenpeace.org: <https://www.greenpeace.org/canada/en/story/63197/we-called-out-shells-false-claims-on-carbon-offsets/>
- Gruenewald, J., Allison-Gruenewald, K., & Klein, B. R. (2015). Assessing the Attractiveness and Vulnerability of Eco-Terrorism Targets: A Situational Crime Prevention Approach. *Studies in Conflict & Terrorism*, 38, pp. 433-455.
- Hall, J. R. (2002). Religion and Violence: Social Processes in Comparative Perspective. Dans M. Dillon (Éd.), *Handbook for the Sociology of Religion*. Cambridge University Press.
- Hall, J. R. (2009). Apocalypse in the Long Run: Reflections on huge Comparisons in the Study of Modernity. *Sociological Research online*, 14.
- Hall, J. R. (2013). Apocalyptic and millenarian movements. Dans *Encyclopedia of Social and Political Movement*. Blackwell Publishing Ltd.
- Jansma, A., van den Bos, K., & de Graaf, B. A. (2022). Unfairness in Society and Over Time: Understanding Possible Radicalization of People Protesting on Matters of Climate Change. *Frontiers in Psychology*, 13.
- Kallenborn, Z., & Bleek, P. C. (2020). Avatars of the Earth: Radical Environmentalism and Chemical, Biological, Radiological, and Nuclear (CBRN) Weapons. (Routledge, Éd.) *Studies in conflict & terrorism*, 43(5), pp. 351-381.
- Kingdon, A., & Gray, B. (2022). The Class Conflict Rises When You Turn up the Heat: An Interdisciplinary Examination of the Relationship between Climate Change and Left Wing Terrorist Recruitment. *Terrorism and Political Violence*, 1041-1056.

- Kizilhan, J. I., & Steger, F. (2021). The socialpsychology of Islamist terror - interdisciplinary perspectives on violence and ISIS totalitarian structures. *Global Security: Healt, Science and Policy*, 6(1), pp. 26-37.
- Klein, O. (2022). De la spirale du complotisme à la violence. *Alternatives Non-Violentes*, 1(202), pp. 6-10.
- Knight, D. M. (2022). Vertigo and Urgency. *Social Anthropology*, 30(4), pp. 37-53.
- Kunst, J. R., & Obaidi, M. (2020). Understanding violent extremism in the 21st century: the (re)emerging role of relative deprivation. (S. A. Power, Éd.) *Current Opinion in Psychology*, 35, pp. 55-59.
- Le Monde. (2018). Affrontements à Notre-Dame-des-Landes durant l'évacuation de la ZAD. *Le Monde*. Récupéré sur https://www.lemonde.fr/planete/article/2018/04/10/les-affrontements-se-durcissent-a-notre-dame-des-landes_5283350_3244.html
- Ljamai, A. (2020). Feelings of anxiety among radical Muslim youth in the Netherlands: A psychological exploration. *Archive for the Psychology of Religion*, 42(3), pp. 335-358.
- Mael, F. E., & Ashforth, B. E. (2001). Identification in Work, War, Sports, and Religion: Contrasting the Benefits and Risks. *Journal for the Theory of Social Behaviour*, 31(2), pp. 197-222.
- Mathys, C. (2021). Démarches de recherche en criminologie. *Master universitaire en criminologie*. Université de Liège.
- McBride, M. K. (2011). The Logic of Terrorism: Existential Anxiety, the Search for Meaning, and Terrorist Ideologies. *Terrorism and Political Violence*, 23(4), pp. 560-581.
- McGregor, I., Hayes, J., & Prentice, M. (2015). Motivation for aggressive religious radicalization: goal regulation theory and a personality threat affordance hypothesis. *Frontiers in Psychology*, 6.
- McNeish, W. (2017). From revelation to revolution: apocalypticism in green politics. *Environmental Politics*, 26(6), pp. 1035-1054. doi:10.1080/09644016.2017.1343766
- Moghaddam, F. M. (2005). The Staircase to Terrorism: A Psychological Exploration. *American Psychologist*, 60(2), pp. 161-169. doi:10.1037/0003-066X.60.2.161
- Muxel, A. (2020). Political Radicalism Among the Younger Generations. *Youth and Globalization*, 2, pp. 123-126.
- Nanette, J. D. (1972). Labeling Theory in Deviance Research: A Critique and Reconsideration. *The Sociological Quarterly*, 13(4), pp. 447-474.
- Orofino, E. (2022). Extremism(s) and Their Fight against Modernity: The Case of Islamists and Eco-Radicals. *Religions*, 13(683).
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2021). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Armand Colin.
- Pihkala, P. (2020). Anxiety and the Ecological Crisis: An Analysis of Eco-Anxiety and Climate Anxiety. *Sustainability*, 12.
- Poberezhskaya, M. (2018). Blogging about Climate Change in Russia: Activism, Scepticism and Conspiracies. *Environmental Communication*, 12(7), pp. 942-955.
- Ritchie, J., Lewis, J., Mcnaughton Nicholls, C., & Ormston, R. (2013). *Qualitative research practice: A guide for social science students and researchers*. SAGE.

- Rottweiler, B., & Gill, P. (2022). Conspiracy Beliefs and Violent Extremist Intentions: The Contingent Effect of Self-efficacy, Self-control and Law-related Morality. *Terrorism and Political Violence*, 34(7), pp. 1485-1504.
- Rowe, T., & Ormond, M. (2023). Holding space for climate justice? Urgency and 'Regenerative Cultures' in Extinction Rebellion Netherlands. *Geogorum*(146).
- Saldana, J. (2009). *The coding manual for qualitative researchers*. Sage.
- Scheurman, W. E. (2022). Political disobedience and the climate emergency. *Philosophy and Social Criticism*, 48(6), pp. 791-812.
- Siroky, D., Warner, C. M., Filip-Crawford, G., Berlin, A., & Neuberg, S. L. (2020). Grievances and rebellion: Comparing relative deprivation and horizontal inequality. *Conflict Management and Peace Science*, 37(6), pp. 694-715.
- Skrimshire, S. (2014). Climate change and apocalyptic faith. *WIREs Clim Change*, 5, pp. 233-246. doi:10.1002/wcc.264
- Skrimshire, S. (2019). Activism for End Times: Millenarian Belief in an Age of Climate Emergency. *Political Theology*, 20(6), pp. 518-536. doi:10.1080/1462317X.2019.1637993
- Sykes, G. M., & Matza, D. (1957). Techniques of Neutralization: A Theory of Delinquency. *American Sociological Review*, 22(6), pp. 664-670.
- Telford, A. (2020). A climate terrorism assemblage? Exploring the politics of climate change-terrorism-radicalisation relations. *Political Geography*(79).
- Thaler, M. (2023). Eco-miserabilism and Radical Hope: On the Utopian Vision of Post-Apocalyptic Environmentalism. *American Political Science Review*, pp. 1-14.
- Trujillo, H. R. (2005). The Radical Environmentalist Movement. (R. Corporation, Éd.) *Aptitude for Destruction: Case Studies of Organizational Learning in Five Terrorist Groups*, 2, pp. 141-175.
- United Nations. (2023). The Climate Crisis - A Race We Can Win. Récupéré sur <https://www.un.org/en/un75/climate-crisis-race-we-can-win>
- United Nations Office for Disaster Risk Reduction. (2023). *How climate change might trigger more earthquakes and volcanic eruptions*. Récupéré sur PreventionWeb: <https://www.preventionweb.net/news/how-climate-change-might-trigger-more-earthquakes-and-volcanic-eruptions>
- van Prooijen, J.-W., Krouwel, A. P., & Pollet, T. V. (2015). Political Extremism Predicts Belief in Conspiracy Theories. *Social Psychological and Personality Science*, 6(5), pp. 570-578.
- Vegetti, F., & Littvay, L. (2022). Belief in conspiracy theories and attitudes toward political violence. *Italian Political Science Review*, 52, pp. 18-32.
- Veldman, R. G. (2012). Narrating the Environmental Apocalypse: How Imagining the end Facilitates Moral Reasoning Among Environmental Activists. *Ethics and the Environment*, 17(1), pp. 1-23. Récupéré sur <https://www.jstor.org/stable.10.2979/ethicsenviro.17.1.1>
- Walliss, J. (2007). Understanding Contemporary Millenarian Violence. *Religion Compass*, 1(4), pp. 498-511.
- Whitmarsh, L., Player, L., Joingco, A., James, M., Williams, M., Marks, E., & Kennedy-Williams, P. (2022). Climate anxiety: What predicts it and how is it related to climate action? *Journal of Environmental Psychology*, 83.

Wullenkord, M. C., Tröger, J., Hamann, K. R., Loy, L. S., & Reese, G. (2021). Anxiety and climate change: a validation of the Climate Anxiety Scale in a German-speaking quota sample and an investigation of psychological correlates. *Climatic Change*, 168(20).

Zitrin, S. (1998). Millenarianism and Violence. *Journal of Conflict Studies*, 18(2), pp. 110-115.

ANNEXES

Annexe 1 : Guide d'observation.

Annexe 2 : Publications sur Facebook d' Extinction Rebellion Belgium.

Annexe 3 : Liste des podcasts d'Extinction Rebellion sur Spotify.

Annexe 4 : Arbre thématique - idéologie millénariste.

Annexe 5 : Arbre thématique - privation relative.

Annexe 5bis : Arbre thématique - privation relative anticipative.

Annexe 6 : Arbre thématique - conspirationnisme.

Annexe 7 : Arbre thématique - anxiété.

Annexe 8 : Arbre thématique - urgence.

Annexe 1 : Guide d'observation.

Guide d'observation

1) Données administratives :

Plateforme :

Date de l'observation :

Date du vidéo :

Auteur :

URL :

Observateur :

2) La construction de la vidéo :

Couleurs dominantes :	
Musique :	
Voix :	
Photos et/ou images fluides spécifiques :	
Durée :	

3) Le contenu du vidéo :

Sujet :	
Texte :	
Audio :	
Visuel :	Déroulement : Environnement : Collectivité : Polarisation : Transformation sociale : Violence / Destruction : Symbolisme : Autres :
Emotions (audio et/ou vidéo) :	

4) Note de l'observateur :

Date	Image	Text	Action	Feedback
21		<p>1. Award to the winner 2. The winner has been announced 3. The winner is the one who has the most votes 4. The winner is the one who has the most votes 5. The winner is the one who has the most votes</p>	<p>and nothing will ever change</p>	
22		<p>1. Award to the winner 2. The winner has been announced 3. The winner is the one who has the most votes 4. The winner is the one who has the most votes 5. The winner is the one who has the most votes</p>	<p>and nothing will ever change</p>	
23		<p>1. Award to the winner 2. The winner has been announced 3. The winner is the one who has the most votes 4. The winner is the one who has the most votes 5. The winner is the one who has the most votes</p>	<p>and nothing will ever change</p>	
24		<p>1. Award to the winner 2. The winner has been announced 3. The winner is the one who has the most votes 4. The winner is the one who has the most votes 5. The winner is the one who has the most votes</p>	<p>and nothing will ever change</p>	
25		<p>1. Award to the winner 2. The winner has been announced 3. The winner is the one who has the most votes 4. The winner is the one who has the most votes 5. The winner is the one who has the most votes</p>	<p>and nothing will ever change</p>	
26		<p>1. Award to the winner 2. The winner has been announced 3. The winner is the one who has the most votes 4. The winner is the one who has the most votes 5. The winner is the one who has the most votes</p>	<p>and nothing will ever change</p>	
27		<p>1. Award to the winner 2. The winner has been announced 3. The winner is the one who has the most votes 4. The winner is the one who has the most votes 5. The winner is the one who has the most votes</p>	<p>and nothing will ever change</p>	
28		<p>1. Award to the winner 2. The winner has been announced 3. The winner is the one who has the most votes 4. The winner is the one who has the most votes 5. The winner is the one who has the most votes</p>	<p>and nothing will ever change</p>	

148	15-12-22		<p>Aspect of Brussels  your part to cover incidents</p>	<p>Each week we have shown a crazy figure to show how ridiculous and stupid the aviation industry is.                                         </p>
-----	----------	---	---	--

Annexe 3 : Liste des podcasts d'Extinction Rebellion sur Spotify.

Podcast 1

Nom : News from a World in Flux – Episode 1 : Net Zero's not enough, and the war on climate action.

Date : Août 2023.

Durée : 31 minutes 03 secondes.

Podcast 2

Nom : News from a World in Flux – Episode 2 : Aerosol masking, geoengineering, and the pension problem.

Date : Août 2023.

Durée : 35 minutes 29 secondes.

Podcast 3

Nom : News from a World in Flux – Episode 3 : Rishi backtracks, California vs. big oil, and the Dutch rebel!

Date : Octobre 2023.

Durée : 34 minutes 59 secondes.

Podcast 4

Nom : News from a World in Flux – Episode 4 : The shadowy companies holding back progress on climate.

Date : Octobre 2023.

Durée : 27 minutes 53 secondes.

Podcast 5

Nom : News from a World in Flux – Episode 5 : The carbon death footprint and conservative science.

Date : Décembre 2023.

Durée : 42 minutes 5 secondes.

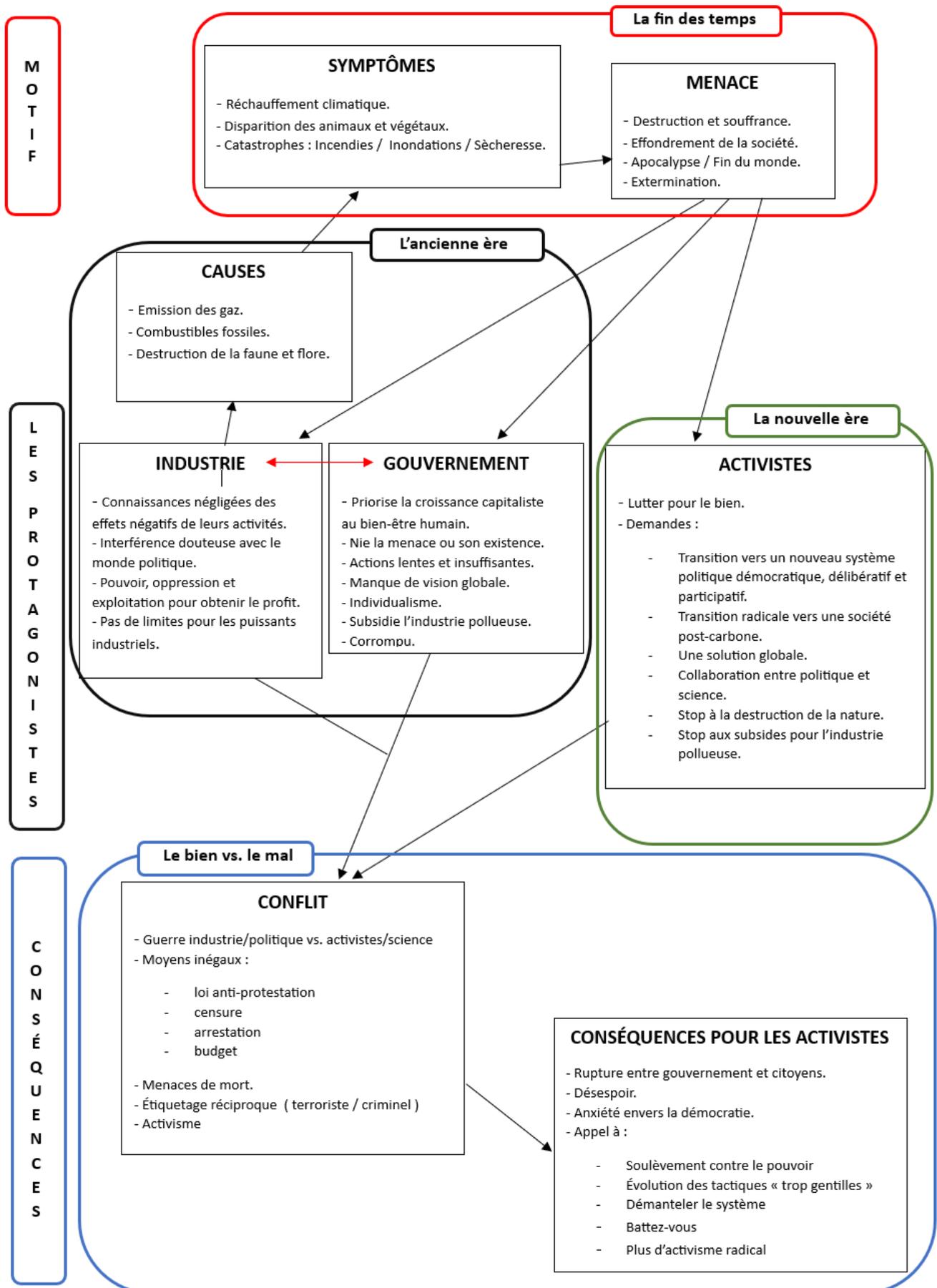
Podcast 6

Nom : News from a World in Flux – Episode 6 : Everything you need to know about the COP process ft Paddy Loughman.

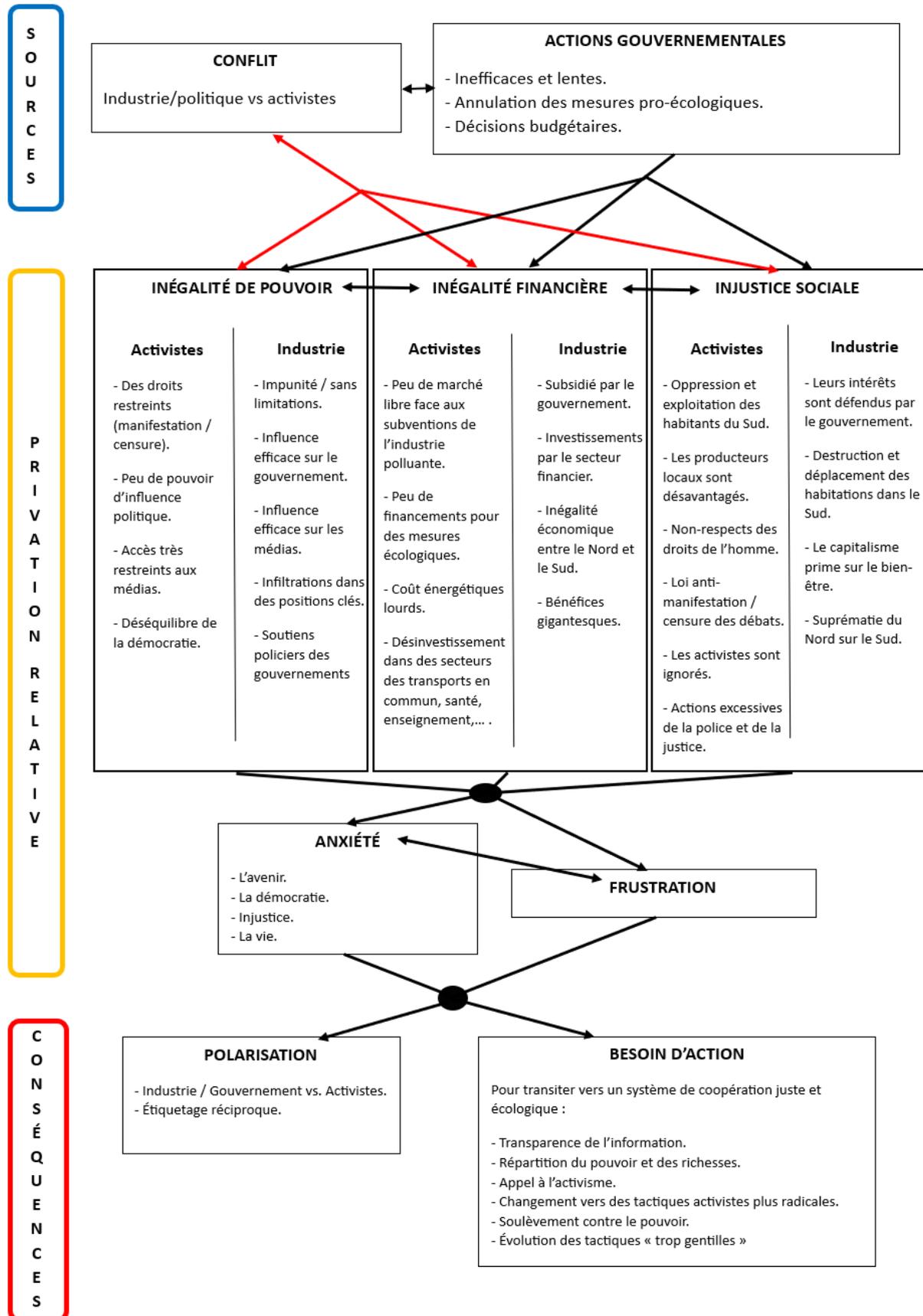
Date : Décembre 2023.

Durée : 1 heure 13 minutes 41 secondes.

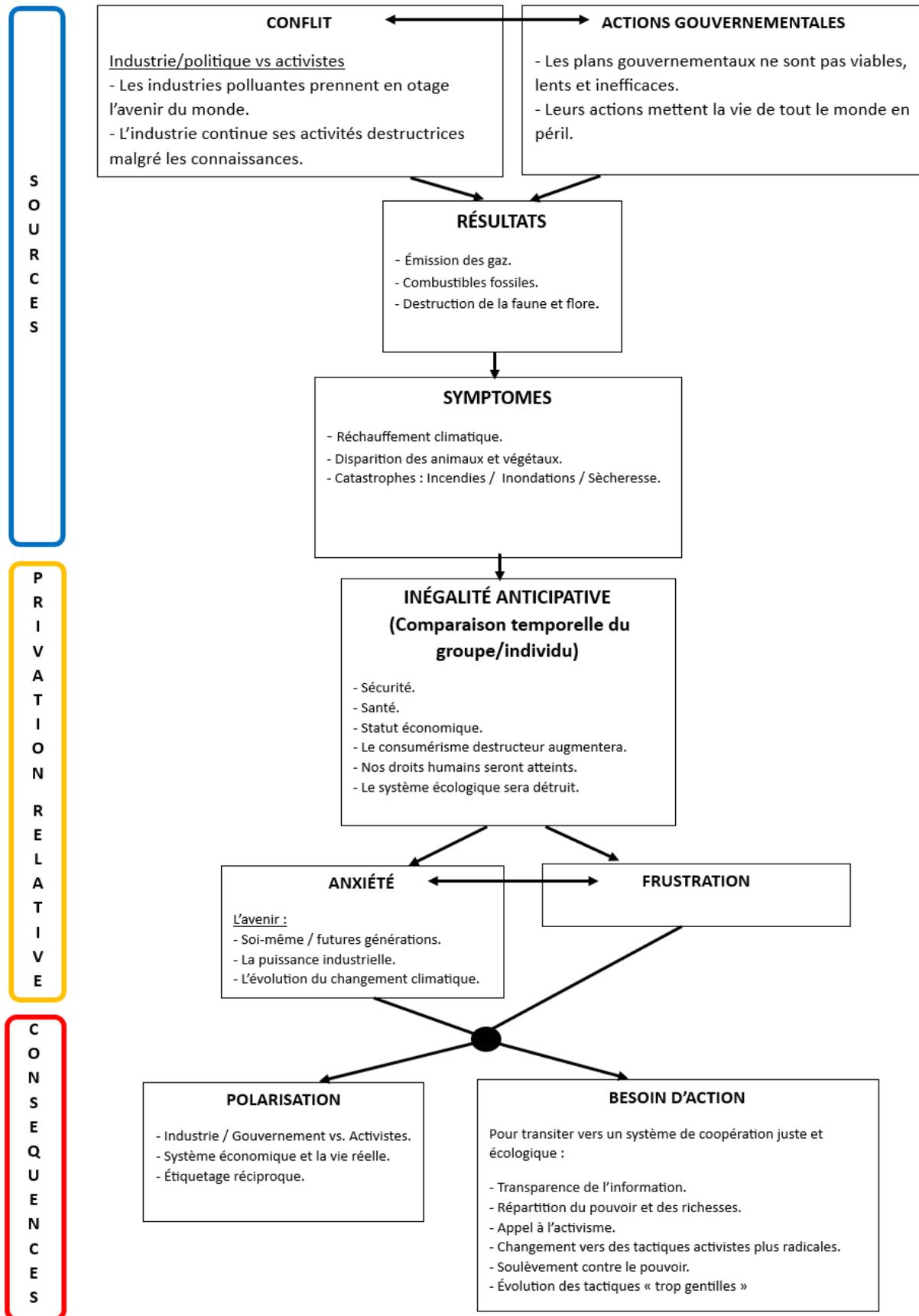
Annexe 4 : Arbre thématique - idéologie millénariste.



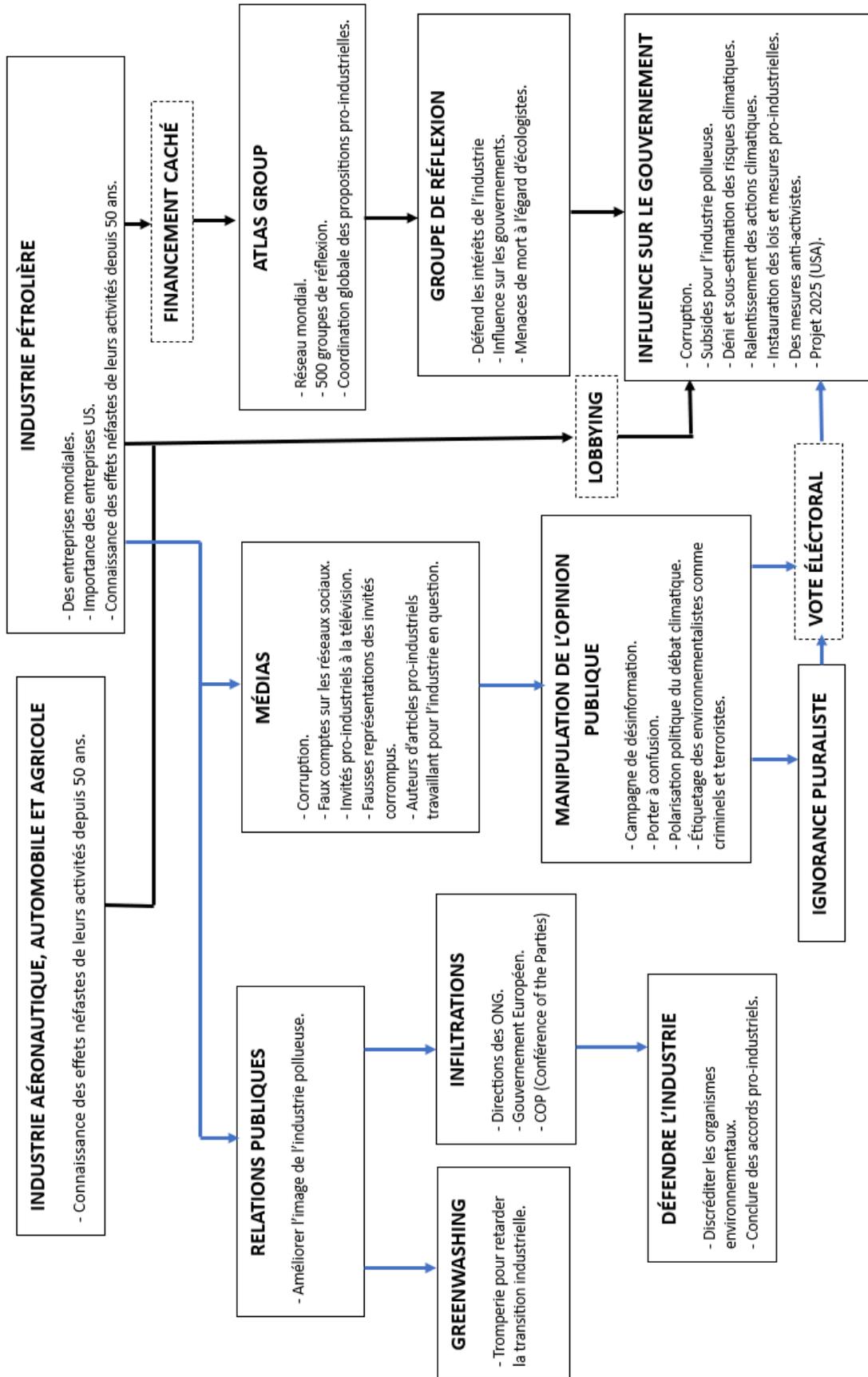
Annexe 5 : Arbre thématique - privation relative.

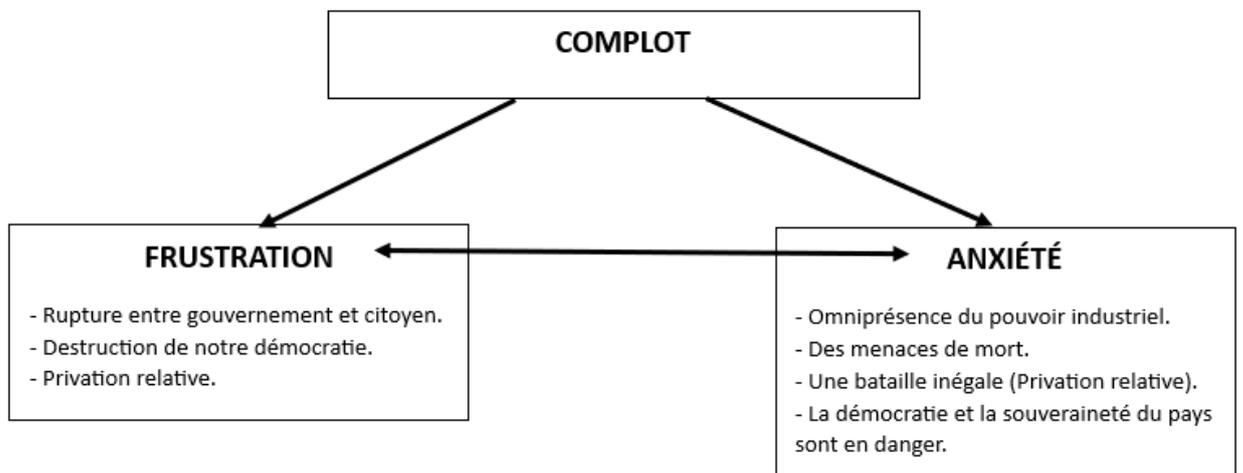


Annexe 5bis : Arbre thématique - privation relative anticipative.

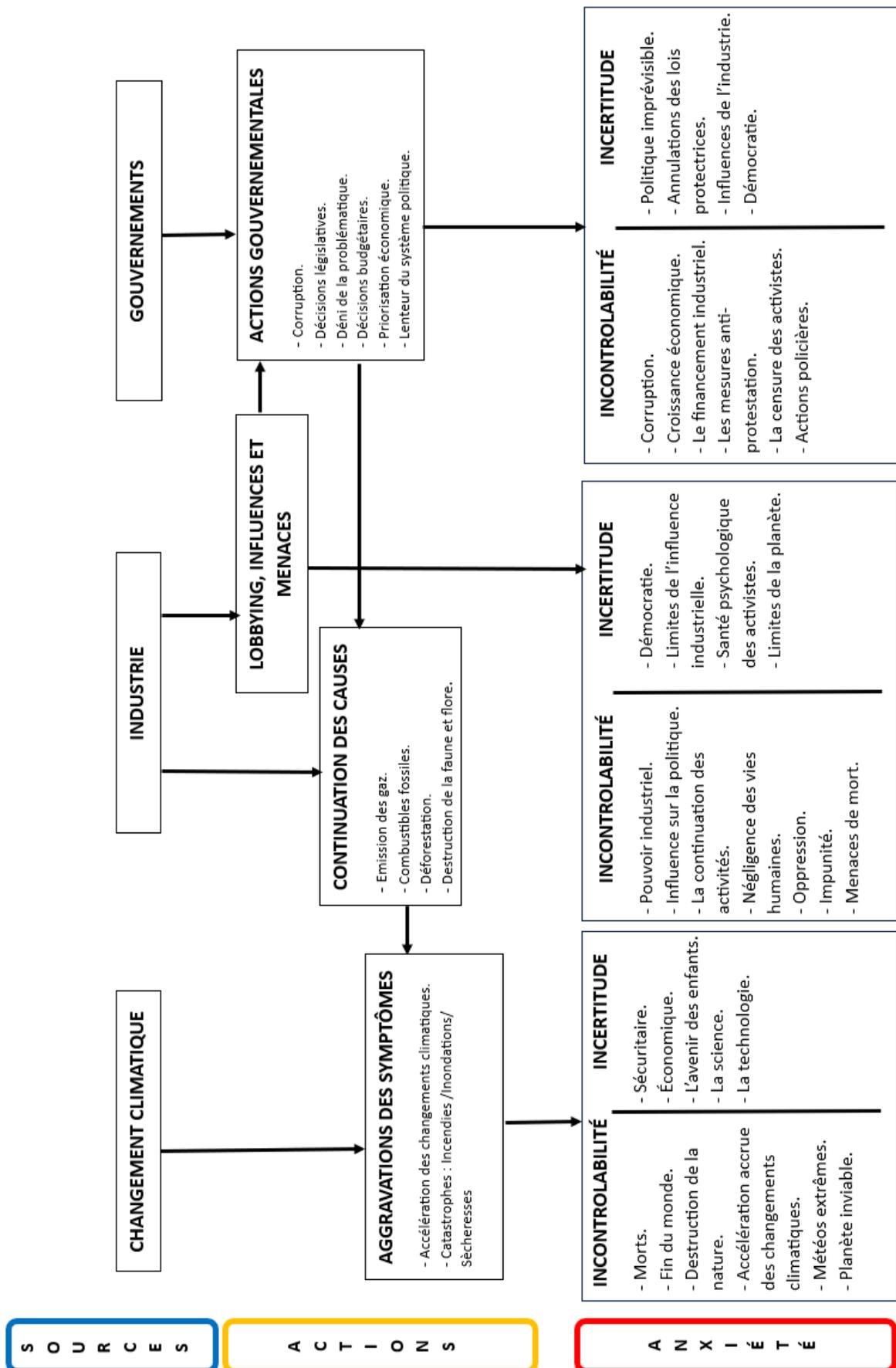


Annexe 6 : Arbre thématique - conspirationnisme.





Annexe 7 : Arbre thématique - anxiété.



Annexe 8 : Arbre thématique - urgence.

